



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

MINOTAURE



Réalisé par Andreï ZVIAGUINTSEV
France / Allemagne / Lettonie
2026 2h20 VOSTF (russe)
avec Dmitriy Mazurov, Iris Lebedeva,
Boris Kudrin, Varvara Chmykova...
Scénario de Simon Liachenko et
Andreï Zviaguintsev, d'après le film
La Femme infidèle, écrit et réalisé
par Claude Chabrol

**GRAND PRIX, FESTIVAL
DE CANNES 2026**

Le cinéaste russe Andrei Zviaguintsev n'aurait pas pu réaliser ce film magistral s'il était resté dans son pays. Emporté par la vague de la pandémie en 2021, soigné en urgence à Hanovre avec 90 % de lésions pulmonaires, sa longue

convalescence durant ce grand moment de bascule tectonique de l'histoire fit qu'il se trouvait toujours hors de Russie quand Vladimir Poutine déclencha la guerre d'agression contre l'Ukraine. Il choisit alors de rester en Europe et vint s'établir en France où il put enfin, six ans après le très beau *Faute d'amour*, s'atteler à un de ses projets mis en conva-

N°184 du 30 septembre au 3 novembre 2026 • Entrée : 7€ • 1^{re} séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places

MINOTAURE



lescence eux aussi. Fraîchement arrivé à Paris, ce fut l'adaptation du film de Claude Chabrol *La Femme infidèle* qui s'imposa. La fable sardonique sur le mariage et la bourgeoisie allait se muer en une charge féroce contre la petite oligarchie gravitant dans l'orbite du pouvoir poutinien, tout en laissant – peut-être sous influence chabrolienne – une part importante à un humour grinçant auquel Zviagintsev ne nous avait guère habitués dans ses précédents films. S'il a gardé le ressort principal de l'intrigue d'origine (la scène du crime est à cet égard très réussie dans sa variation grotesque, presque comique), le contexte, sa conclusion et sa portée sont bien différents.

Un jour, Gleb et d'autres chefs d'entreprises comme lui sont appelés à une réunion par le maire, siégeant sous un portrait de Poutine, qui les informe qu'ils doivent désigner chacun 14 de leurs salariés pour aller à la guerre, à l'instar du roi d'Égée envoyant des jeunes Athéniens se faire dévorer en Crète par le Minotaure... Comme un propriétaire terrien disposant des âmes de ses sujets, Gleb a la terrible idée d'embaucher 14 inconnus pour qu'ils partent à la place de ses salariés. La même semaine, il découvre que sa femme le trompe comme il le soupçonnait, et dans sa tête va germer une machination mêlant son « vau-deville familial » à ses calculs sordides

d'oligarchie...

Une scène au début montre Gleb et sa très belle femme Galina – qui masque difficilement son ennui – lors d'un dîner avec leurs amis fortunés. L'un d'eux raconte une blague douteuse sur un type postulant, malgré un petit pénis, pour tourner dans un film porno et qui dit aux autres candidats lui demandant pourquoi : « parce que tous les films ont besoin d'anti-héros »... Peuplé d'« anti-héros », *Minotaure* est une charge terrible contre la médiocrité humaine de la ploutocratie qu'il décrit, et la précision chirurgicale de la mise en scène d'Andreï Zviagintsev n'a rien perdu de son tranchant.

De cette hybridation entre l'ours russe et le complet du bourgeois parisien est né ce Minotaure dont la dimension mythologique prend racine dans la littérature classique, chez Gogol et en particulier dans *Les Âmes mortes*, transposé dans le labyrinthe de désinformation et d'opacité de la Russie en guerre. Ce n'est plus ici sur la spéculation des « âmes » des morts comptées comme des vivants que les médiocres prospèrent, mais sur le commerce glaçant des vies de ces nouveaux serfs envoyés à la boucherie, disparus et considérés comme déjà morts, dont les portraits placardés dans la ville anonyme servent jusque dans l'au-delà la propagande du maître du Kremlin.

Avec Cyclable

Roulez jusqu'au bout de la nuit



Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau

3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable centre

7 bis Quai des Tanneurs
04 67 10 07 77



CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas.

Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).

Le café est ensuite torréfié localement.

Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.



Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.

Renseignements :

mutvitz34@laposte.net

**Mettez votre PUB
Dans la Gazette**

montpellier@cinemas-utopia.org

04 67 52 32 00



NOTRE SALUT



Écrit et réalisé par Emmanuel MARRE
France 2026 2h33
avec Swann Arlaud, Sandrine Blancke,
Mathieu Perotto, Harpo Guit...

**FESTIVAL DE CANNES 2026
PRIX DU SCÉNARIO**

C'est un film magistral. Aussi séduisant et audacieux dans sa forme épurée que résolument implacable dans son propos, cinglant. Dans notre époque orwellienne où le confusionnisme semble devenu la norme et où notre Histoire récente (et singulièrement ses « heures les plus sombres ») est réécrite, toute honte bue, par les apologues du fascisme renaissant, *Notre salut* s'impose comme un film indispensable, interrogeant nos silences, notre docilité face aux courants hégémoniques qui montent. Face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines, notre monde. On pense forcément aux empires politico-financiers de Vincent Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui, dans leur ombre, petites mains obligeantes, préparent le terrain, posent les premiers jalons du totalitarisme en marche.

Tout comme d'aucuns le firent en 1940, quand se mit en place le régime de Pétain – là où débute cette histoire. Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles, comme ses costumes. On pourrait le croire cosu, mais il ne l'est plus et peine à en garder l'apparence. De mauvais placements en train de vie décousu, il a dilapidé la dot de son épouse. En mal d'argent et de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, nouveau siège de l'État français remis entre les mains du Maréchal et ville de tous les possibles, espérant y trouver un emploi à la hauteur de ses ambitions. Il y intrigue donc, bien maladroitement, faisant feu de tout bois pour se rapprocher du gouvernement provisoire qui ne pourra qu'être séduit par ses idées, développées dans un traité politique publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé « Notre salut »... l'œuvre de sa vie. Le credo du bonhomme ? Gagner en efficacité, appliquer les méthodes du fayolisme (pendant français du taylorisme) pour redresser la France au sortir de la débâcle... Comme tous les plus ou moins jeunes loups qui gravitent aux portes du pouvoir, néolibéraux avant l'heure, il n'est pas très regardant sur les conséquences sociales des politiques

à mettre en place. Seuls comptent les chiffres, les résultats, le rendement... En bon petit soldat du système obnubilé par sa survie sociale, le « bon » père de famille, loin des siens, avance ses pions, indifférent au reste du monde. Dans le fond, ce « Monsieur Henri » familial, banal, tend un miroir sans concession à notre époque...

Vous l'aurez noté : cet anti-héros porte le même patronyme que le réalisateur, et cela ne tient pas du hasard. Emmanuel Marre puise dans sa propre histoire familiale, celle de ses arrière-grands-parents, pour traquer les zones d'ombre de notre récit national. C'est du grand cinéma, qui remet les pendules à l'heure, sans faux semblants. Continuellement inventif, il fait une force de sa fragile économie, se joue des anachronismes pour mieux bousculer le confortable recul historique de son évocation du fascisme quotidien... Indispensable à l'heure où refléussent mine de rien les slogans collaborationnistes : « Travail, Famille, Patrie ». Un film lumineux et sombre qui claque comme une évidence et permet de décrypter notre époque, la remettre dans une perspective globale.

LES ROCHES ROUGES

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT

France (mais l'argent et les techniciens sont portugais, espagnols, italiens...) 2026 1h30
avec Kaylon Lancel, Kelsie Verdeilles, Louise Podolski, Mohamed Coly, Alessandro Piquera, Meryl Pires...

C'est les vacances, au bord de la Méditerranée. Début de l'après-midi, le soleil tape fort. Sous le viaduc, sur la route qui mène à la mer, se retrouvent quotidiennement Géo, Marion et Rouben – cinq ans chacun, six maximum, gamins de prolétaires envolés de leurs cages familiales respectives pour faire, à leur échelle, les quatre cents coups. Rouler comme les grands dans les rues désertes. Se livrer à de menus larcins dans des voitures de pique-nique restées ouvertes. Et surtout, un peu à l'écart de la petite ville, grimper en haut des rochers (rouges) qui surplombent une petite crique pour, au mépris du danger, se jeter hardiment dans l'eau. Mais les roches rouges, c'est aussi le terrain de jeu d'un autre groupe de gosses du même âge – ceux-là plutôt issus des beaux quartiers : Do, B et Eve. De la confrontation des deux bandes naît, entre Eve et Géo, quelque chose que leurs cinq ans ne leur permettent pas de définir, qui s'apparenterait à un coup de foudre. C'est tout ? C'est tout. C'est d'une simplicité enfantine, filmé avec une invraisemblable liberté et des moyens dérisoires – mais d'une ambition d'expression sans borne et d'une sidérante beauté.

Insaisissable candeur du filmeur de fond : malgré ses treize longs métrages au compteur, ses deux séries télévisées, sa reconnaissance internationale, Bruno Dumont n'en finit pas de nous « surprendre à rebrousse-poil », de perpétuellement se réinventer. Comme si, en gamin éternellement émerveillé, il n'en finissait pas, nonobstant ses trente ans de carrière, de s'extasier devant ce prodige : l'immense privilège qu'il a de « faire du cinéma ». Il nous offre aujourd'hui avec *Les Roches rouges*, relecture inspirée de Roméo et Juliette, un film à nul autre pareil – dépouillé à l'extrême de tous ses artifices. Fascinant. Troublant. Solaire. Émouvant. Et beau. Terriblement beau.



MAISON DE POUPÉE

(A DOLL'S HOUSE)

Réalisé par Joseph LOSEY

GB 1972 1h42 VOSTF

avec Jane Fonda, Delphine Seyrig, Edward Fox, Trevor Howard, David Warner...

Scénario de David Mercer, d'après la pièce de théâtre *Une maison de poupée* d'Henrik Ibsen

Musique de Michel Legrand

Norah (Jane Fonda) et Kristine (Delphine Seyrig) sont amies depuis l'enfance. Norah quitte son village pour épouser un jeune clerc, Torvald (David Warner). Kristine, elle, se résout à quitter celui qu'elle aime, Krogstad (Edward Fox), pour épouser un homme plus âgé mais fortuné. Des années plus tard, Torvald est malade et Norah organise le départ de sa famille en Italie, afin que son époux guérisse...

Joseph Losey était au début des années 1970 dans une période faste de sa carrière. Il venait de décrocher la Palme d'or à Cannes avec *Le Messager* et il avait plusieurs projets en cours lorsqu'il décida de réaliser *Maison de poupée* en confiant le rôle de Norah à Jane Fonda, tant les liens entre le personnage et l'actrice lui apparaissaient évidents : « C'est une personnalité électrique, et j'aime son honnêteté absolue... »

Dans une société dominée par les hommes, Norah est une poupée, une marionnette aux mains de son père, puis de son époux. D'abord « fille de », elle devient « épouse de ». Elle est heureuse, aimante, elle est ce que l'on attend d'elle. Toujours en mouvement mais pourtant immobile, jusqu'au moment où elle décide de tout quitter pour se découvrir elle-même...

Le tournage fut compliqué, Jane Fonda et Delphine Seyrig, toutes deux actives militantes féministes, n'étant pas pleinement d'accord avec le scénario. Malgré tout, Losey réussit à rendre compte du contexte historique et social, transposant avec justesse un XIX^e siècle austère et glacial. Il joue avec les couleurs et les lumières, faisant de son film une véritable toile de maître. (Festival Lumière)

« D'une pièce difficile, Losey a fait un film admirable... un hymne à la femme libre, plus exactement à la femme qui sait se libérer des carcans millénaires. Nulle actrice ne pouvait mieux incarner Norah que Jane Fonda. » (Samuel Lachize, *L'Humanité-Dimanche*, 1973)

Raison et Sentiments



(SENSE AND SENSIBILITY)

Réalisé par Georgia OAKLEY

GB 2026 2h11 **VOSTF**

avec Daisy Edgar-Jones, Esmé Creed-Miles, Caitriona Balfe, George McKay, Frank Dillane, Herbert Nordrum, Fiona Shaw, Bodhi Rae Breathnach...

Scénario de Diana Reid, d'après le roman de Jane Austen

Pour celles et ceux qui jugeraient inutile de voir une énième adaptation du merveilleux roman de Jane Austen, sachez que cette nouvelle version de *Raison et sentiments* est une réussite absolue, d'une impeccable fidélité à l'esprit du roman, d'une intelligence de chaque instant, d'une sensibilité, d'une émotion à fleur de peau, d'une beauté renversante... La jeune réalisatrice Georgia Oakley – qui nous avait emballés en 2023 avec *Blue Jean*, premier film épataant et ultracontemporain – a choisi, pour s'attaquer à ce monument de la littérature anglaise, un groupe de comédiennes et comédiens magnifiques, qui ont le grand mérite d'avoir l'âge de leur rôle (c'est très rare dans les adaptations à l'écran de classiques de la littérature...) et qui se fondent tellement dans leurs personnages que l'on se laisse immédiatement embarquer dans leurs (més)aventures.

Chez les Dashwood, Elinor l'aînée est évidemment la plus responsable, calme,

posée et réfléchie. Elle a appris à cacher ses émotions, à être maîtresse d'elle-même en toutes circonstances : rien ne doit déborder du cadre imposé à une jeune femme bien élevée. À l'inverse de sa cadette Marianne, beaucoup plus exaltée, constamment dans l'excès à l'instar des personnages des romans qu'elle dévore. Pour Marianne rien n'est plus important que la passion qui emporte tout, balaie la raison pour laisser place aux sentiments exaltants. Pour elle, « mieux vaut d'ailleurs être fausement passionné que sincèrement ennuyeux ». Gravitent autour d'elles leur benjamine Margaret, adorable gamine qui suit les tribulations de ses aînées d'un œil admiratif – et dont la sincérité s'exprime sans prévenir – et leur mère bienveillante qui espère trouver un époux aimant pour chacune de ses filles. Mais tout s'effondre lorsqu'après le décès de leur père, le testament apporte mauvaise nouvelle sur mauvaise nouvelle : la rente que leur mère espérait pour assurer leur quotidien se voit réduite comme peau de chagrin et Norland, leur maison bien-aimée située dans le Sussex, revient à leur demi-frère John, le seul fils du défunt. Plus rapide à débarquer pour s'installer dans sa nouvelle demeure qu'il ne l'a été pour rejoindre le chevet de son père malade, le John en question est un guindé falot, totalement à la remorque de son épouse Fanny, rapace qui ne veut laisser aucune miette à sa belle-famille. Voilà

donc nos héroïnes forcées d'accepter l'offre d'une lointaine cousine et d'aller vivre dans un modeste cottage bien loin de chez elles, dans le Devonshire.

Une fois de plus, Jane Austen prend ouvertement le parti des femmes, face à la triste condition qui leur est faite à la fin du 18^e siècle et au début du 19^e. Avec force détails et son irrésistible ironie, l'écrivaine compose admirablement une formidable galerie de personnages, le plus souvent enfermés dans les faux-semblants, les calculs, tant sentimentaux que financiers... Marianne se révolte précisément contre les conventions sociales, les hypocrites et futilités convenances. Et pendant qu'Elinor accepte stoïquement son destin, prête à sacrifier son amour pour Edward Ferrars, Marianne affiche clairement sa passion pour le sulfureux Willoughby, qui traîne une solide réputation de débauché...

Il se pourrait bien que les deux sœurs apprennent l'une de l'autre que ni la raison, ni les sentiments, ne sont à l'abri de la douleur. Dans certaines situations, aimer signifie devoir s'oublier et s'effacer, tandis que la flamme de la passion, bien qu'elle semble plus excitante, peut également être destructrice et mener à bien des souffrances. Et s'il est une grande leçon qui ressort de tout cela, c'est bien que les lieux sont comme les gens : jamais vraiment comme on les imagine. Et qu'il existe bien des façons d'aimer, propres à chacune et chacun.



Séance unique **mardi 6 octobre à 19h**, dans le cadre des Semaines d'Information sur la Santé Mentale, suivie d'une présentation de l'association **SMILE** et d'un échange organisé par l'**UNAFAM** et le **CHU de Montpellier**, en présence du **Dr Carré**, psychiatre.

ÉLISE SOUS EMPRISE

Marie REMOND France 2026 1h26
avec Marie Rémond, Yannick Choirat, Olivia Côte, Lolita Chammah, José Garcia, Gustave Kervern, Anne Le Ny...

Rien ne va plus dans la vie d'Élise : engluée dans une relation toxique avec Léopold, elle se retrouve propulsée à la tête d'une troupe de théâtre, suite à la mort soudaine du metteur en scène dont elle était l'assistante. Submergée par des crises de panique, Élise vacille. Mais peut-être est-ce dans cette confusion qu'elle parviendra à se libérer de ses emprises et à reprendre le contrôle de sa propre vie ?

De, par et avec Marie Rémond, voilà un film formidablement écrit, mis en scène et interprété. Tout à la fois grave et léger, sensible et humoristique, on devine le projet porté par une sorte d'urgence personnelle. Pourtant, Élise, c'est un personnage familial, qu'on connaît bien. Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, ta sœur, ta voisine, ton collègue de bureau... Et dans le cinéma français, on l'a souvent croisé, lunaire et générateur involontaire de catastrophes : l'éternel maladroite, malhabile, malmené, mal en point, mal à l'aise dans les normes érigées d'une société qui rejette instinctivement à la marge ses inadaptés. Dans ce registre, on le sait, le comique tendre flirte en permanence avec le drame. Brave petit soldat partant à l'assaut simultané d'une multitude de lignes de front (professionnelles, amoureuses, amicales, médicales...) plus incertaines les unes que les autres, Élise arbore néanmoins en toute occasion un imperturbable sourire, pourtant tout en nuances selon les conditions sociales qui l'entourent.

Sous la comédie vitaminée se dessine une description très juste, tout à fait passionnante, distanciée juste ce qu'il faut, d'un état dépressif et de troubles comportementaux qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins sacrément handicapants. Et au passage, la réalisatrice nous partage, expérience à l'appui, un genre de vade-mecum optimiste pour arriver à s'en dépatouiller sinon s'en débarrasser...

Séance unique **mardi 13 octobre à 19h30** à l'initiative de **Florance Bourle**, présidente de l'association **France Dépression Occitanie**, et suivie d'un débat animé par **Dr Charlotte Mulle**, psychiatre et référente des psychiatres de la clinique La Lironde et **Augustin Guedj** psychologue libéral et à la clinique de La Lironde. Séance offerte par l'association **France Dépression Occitanie** et la **Clinique de La Lironde**, dans la limite des places disponibles.

LES NOCES REBELLES

Sam MENDES USA GB 2008 2h **VOSTF**
Avec Kate Winslet, Leonardo DiCaprio, Michael Shannon, Kathy Bates...

Non non vous ne rêvez pas c'est bien le fameux couple du *Titanic* que Sam Mendes a choisi de réunir à nouveau pour son nouvel opus, et ce choix est tout bonnement l'une de ses meilleures idées tant les deux comédiens crèvent l'écran et incarnent ce couple de banlieusards à la fois glamour et empêtré dans leur quotidien avec un indiscutable talent ! Le réalisateur britannique que l'on avait découvert avec le formidable *American Beauty* s'empare cette fois du roman de Richard Yates paru en 1961 pour à nouveau ausculter et démystifier cette fameuse american way of life qui en a tant fait rêver...

Dans l'Amérique des années 50, Frank et April Wheeler se considèrent comme des êtres à part, des gens spéciaux, différents des autres. Ils ont toujours voulu fonder leur existence sur des idéaux élevés. Lorsqu'ils emménagent dans leur nouvelle maison sur Revolutionary Road, ils proclament fièrement leur indépendance. Jamais ils ne se conformeront à l'inertie banlieusarde qui les entoure, jamais ils ne se feront piéger par les conventions sociales.

Pourtant malgré leur charme et leur insolence, les Wheeler deviennent exactement ce qu'ils ne voulaient pas : un homme coincé dans un emploi sans intérêt ; une ménagère qui rêve de passion et d'une existence trépidante. Une famille américaine ayant perdu ses rêves, ses illusions.

Décidée à changer de vie, April imagine un plan audacieux pour tout recommencer, quitter leur petite routine confortable dans le Connecticut pour aller vivre à Paris. Mais lorsqu'ils mettent l'idée en pratique, les époux se retrouvent confrontés à des limites qu'aucun d'eux ne soupçonnait. L'un est prêt à tout pour s'échapper, à n'importe quel prix. L'autre mettra tout en œuvre pour sauver ce qu'il leur reste, quels que soient les compromis. Frank et April vont découvrir s'il est possible ou non de s'affranchir de la norme sans détruire leur couple...



TON ANIMAL MATERNEL



(SIEMPRE SOY TU ANIMAL MATERNO)

Écrit et réalisé par Valentina MAUREL
Costa Rica 2026 1h45 **VOSTF**
avec Daniela Marin Navarro,
Marina de Távira, Mariangel Villegas,
Reinaldo Amien Gutierrez...

Elsa, après quelques années supposément sereines passées à étudier en Europe, rentre au pays – précisément à San José, qui n'est pas précisément la ville la plus glamour du Costa Rica. C'est d'ailleurs peu dire qu'elle ne déborde pas d'enthousiasme mais, bon gré mal gré, elle retrouve ses marques en arpentant les rues qui l'ont vue grandir, retrouve les amis, les amants, la famille (éclatée), les parents (recasés)... Avec ce sens des responsabilités qu'on impose – souvent contre leur gré – aux aînées, elle s'efforce de mettre un peu d'ordre dans la vie chaotique de sa jeune sœur Amalia. Livrée à elle-même, celle-ci vit recluse dans une maison familiale mise sens dessus dessous et squattée par des amis marginaux. Une frangine mi-punk, mi-mystique, habitée par un érotisme obsessionnel, convaincue d'être l'interlocutrice privilégiée des esprits qui la possèdent la nuit. L'une et l'autre savent qu'elles ne peuvent pas compter sur leur mère Isabel : peu concernée par

sa progéniture, leur génitrice est d'ailleurs préoccupée par ses amours de cinquantenaire flamboyante – et surtout par la réédition d'un recueil de poèmes érotiques qui fit son petit succès quelques décennies plus tôt.

Elsa, Amalia, Isabel, le Costa Rica, la vie et l'amour : ce film à trois voix d'une réalisatrice costaricaine aurait pu s'appeler, pour citer un certain cinéaste hispanophone, « Femmes au bord de la crise de nerfs ». Même s'il est fugacement traversé par les apparitions d'un père aussi absent que bienveillant, c'est bien sûr le trio féminin on ne peut plus hétéroclite qui mène la danse, et il fonctionne à merveille ! Le jury de la sélection « Un certain regard » du festival de Cannes ne s'y est pas trompé, qui a décerné aux trois actrices un prix d'interprétation féminine collectif. L'intelligence de la réalisatrice costaricaine, dont ce n'est que le deuxième long métrage, est de s'éloigner des chemins trop balisés, souvent mièvres, qui accompagnent généralement les évocations de la sororité, de la maternité ou de la filiation. Chacune des trois femmes est à sa manière en quête d'une singularité, d'une légitimité. Et non seulement elles pensent ne pas pouvoir s'appuyer l'une sur les autres, mais ce n'est pas le père, vieux-beau obsédé par son potentiel de séduction auprès de la

gent féminine, qui va les aider. Valentina Maurel observe avec précision, amusement et parfois une gentille cruauté les paradoxes modernes des identités féminines qui se cherchent, à rebours des assignations de rôles. Avec les questions rémanentes sur la quête d'indépendance qui parfois renforce nos solitudes et nous fait négliger la fraternité et la sororité, susceptibles de nous aider à vivre.

Le film s'éloigne radicalement des clichés carte postale du Costa Rica « paradis écologique », et nous invite à pénétrer, selon la réalisatrice qui en est originaire, dans la ville la plus moche du pays. Une urbanisation anarchique, un brouhaha chaotique, une circulation dense de camions au cœur de la ville – les rues poussiéreuses et tortueuses de San José, dont on est bien en peine de comprendre la géographie, renforcent le sentiment de solitude des personnages. Et pourtant, c'est peut-être justement là, dans ce bouillonnement inextricable, pour peu qu'on en accepte la singularité magique, que peut se révéler le destin de nos héroïnes. C'est décidément à un magnifique autant qu'étrange voyage que nous invite Valentina Maurel, dans un paysage cinématographique bien trop méconnu.



Séance unique **jeudi 29 octobre à 20h**
suivie d'une discussion animée par
des membres d'**ATTAC**

THE COST OF GROWTH

Réalisé par **Thomas MADDENS**
porté par Anuna de Wever et Lena Hartog
Belgique 2025 1h33 **VOSTF**

Qui paie le prix de l'illusion d'une croissance infinie ? *The Cost of Growth* (traduit par « Le coût de la croissance ») suit deux jeunes militantes écolos, la Belge Anuna De Wever et la Néerlandaise Lena Hartog, dans leur traversée de l'Europe à la rencontre des luttes contre l'extractivisme. Elles croisent notamment la route d'ouvriers italiens qui ont réussi à transformer leur usine automobile en coopérative écolo, de jeunes activistes samis qui protestent contre l'accaparement de leurs terres, ou encore des militants serbes opposés à l'exploitation du lithium. Le film, ponctué des éclairages de l'anthropologue Jason Hickel, de l'historien Vijay Prashad ou encore de la militante nigérienne Fati N'Zi-Hassane, offre une critique radicale du système capitaliste écocidaire et impérialiste qui maintient les capitaux dans les pays du Nord, tout en exploitant les ressources et la main-d'œuvre du « Sud global ».

The Cost of Growth est donc un documentaire engagé qui interroge les conséquences de la croissance économique infinie sur la justice sociale, la démocratie et l'environnement. À travers ces témoignages, le documentaire relie les luttes locales contre l'extractivisme – l'exploitation intensive des ressources naturelles – à des enjeux globaux comme les inégalités, les conflits et la crise climatique. Mais plutôt que de se contenter de dresser un constat alarmiste, le film met en lumière des alternatives concrètes : des formes de résistance collective, de nouvelles coopérations solidaires et des modèles économiques centrés sur la démocratie, la justice et le bien-être, plutôt que sur le profit, et propose une réflexion sur le prix réel de la croissance économique, tout en montrant comment des communautés s'organisent pour construire un avenir plus équitable et durable.

Séance unique **vendredi 16 octobre à 20h**, suivie
d'un échange avec **Laurent Veray**, réalisateur

HAUTE SOLITUDE

Jean Zay, prisonnier politique

Film documentaire écrit et réalisé par **Laurent VÉRAY**
France 2026 1h38
avec la voix d'Eric Caravaca

Il y a 90 ans, le Front Populaire : les congés payés, la liberté syndicale, la création de délégués du personnel garantie par les célèbres accords de Matignon, sans oublier la semaine de 40 heures (on travaillait jusque-là 48 heures). Jean Zay fut ministre de l'Éducation Nationale lors de cette extraordinaire aventure. L'homme qui institua pour les enfants la scolarité obligatoire jusqu'à 14 ans et le développement, sous l'impulsion de Léo Lagrange, de la démocratisation de l'accès aux vacances et à la culture. On doit aussi à Jean Zay la création du CNRS, les fondements du CROUS... et même le Festival de Cannes, dont la première édition fut malheureusement annulée par la déclaration de guerre...

La suite de l'histoire du formidable Jean Zay, après le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, est plus tragique : par patriotisme il s'engage dans les forces combattantes puis, la défaite actée, veut passer au Maroc avec quelques autres membres du gouvernement pour ne pas cautionner la politique collaborationniste de Pétain qui se met en place. Il est arrêté et sera emprisonné successivement à Clermont-Ferrand et Riom, avant d'être assassiné en 1944 dans une carrière par des miliciens qui lui font croire à sa libération : il fut probablement victime de la haine antisémite, Philippe Henriot, figure de la collaboration, ayant appelé à son assassinat.

Le film, très documenté et passionnant, repose sur les carnets que Jean Zay écrivait durant ses 4 ans d'incarcération : lettres à son épouse ou réflexions à partir des informations qu'il parvenait à glaner depuis sa prison...

Les cendres de Jean Zay furent transférées au Panthéon en 2015 sous l'impulsion du gouvernement Hollande, malgré l'opposition d'une partie de l'extrême droite, qui osait lui reprocher 100 ans après un poème pacifiste qu'il avait écrit tout jeune face à l'horreur de la Grande Guerre...



FINI DE RIRE!

L'HUMOUR POLITIQUE AU GARDE-À-VOUS ?



Film documentaire réalisé par
Matéo LARROQUE, Clara MENAIS
et **Mila BRANCO**
Écrit par **Jean-Baptiste RIVOIRE**
France 2026 1h37

« La liberté consiste à faire tout ce que permet la longueur de la chaîne. »
(François Cavanna)

Arrêtons-nous un instant. Posons notre baluchon dans le talus, sortons notre paire de jumelles d'approche et, à quelques mois d'une élection présidentielle à haut risque, observons le panorama – dévasté – de la satire politique en France.

Stéphane Guillon et Didier Porte virés de France Inter en 2010. Les Guignols de l'info décapités par Vincent Bolloré en 2015 puis supprimés de Canal + en 2018. Thomas VDB et Mathieu Madénian déprogrammés de France 2 en avril 2017, à quelques semaines de l'accession d'Emmanuel Macron à l'Elysée. Pierre-Emmanuel Barré poussé hors de l'audiovisuel public. Florence Mendez en froid avec l'équipe d'une émission de cirage de pompes sur France Inter. Merwane Benlazar privé en 2025 d'an-

tenne sur France 5 par la Ministre de la Culture Rachida Dati herself. Guillaume Meurice licencié de Radio France en 2024 après avoir décrit le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu (responsable d'un génocide à Gaza) comme « une espèce de nazi, mais sans prépuce ». Etc, etc. Depuis le licenciement express de Coluche par RMC en 1982 (pour incompatibilité d'humour) ou la main-mise du pouvoir gaulliste sur la télé française (l'ORTF) dans les années 1960 (Jean Yanne ou Guy Bedos en firent les frais), on n'avait plus vu pareille volonté des pouvoirs (économique, politique, les deux mêlés) de reprendre fermement en main la laisse, jamais tout à fait abandonnée, des « fous du roi ». Et en 15 ans, à l'instar du dessin satirique peu à peu éradiqué des « Unes » de la presse quotidienne, le paysage audiovisuel français a connu une hémorragie d'humoristes politiques sans précédent.

Pour Off Investigation, média indépendant né des décombres du journalisme d'enquête télévisuel, Jean-Baptiste Rivoire (le chef de bande), Matéo Larroque, Clara Menais et Mila Branco décryptent à huit mains, il faut bien ça,

le mécanisme de mise au placard d'humoristes qui dérangent. Fascinant, glissant, mais fort heureusement d'une drôlerie incisive, *Finis de rire !* dresse un tableau d'ensemble implacable de l'impermanence et de la lente agonie de l'humour politique « impertinent » dans l'audiovisuel, public et privé, de la fin des années 1980 à aujourd'hui. Le flashback jusqu'aux années Sarkozy est saisissant : si le Président à talonnettes a inauguré la reprise en main de l'audiovisuel par le pouvoir (aidé entre autres sicaires par le funeste Philippe Val, qui s'était fait un marche-pied du mythique Charlie Hebdo), on voit la parfaite continuité sous l'ère Macron. De fil en aiguille, de conflit d'intérêt en copinage éditorial, le film met en évidence que, si les accointances avec l'extrême droite (ses figures, ses thèses, son programme) de Cnews et autres chaînes du groupe Bolloré ne sont plus à démontrer, la reprise sans filtre des mêmes thèses et des mêmes terminologies sur les antennes du service public participe activement à leur banalisation. Et gare à qui s'y oppose, par la rhétorique ou l'humour, Anastasie veille ! On est loin de la libéralisation de l'ORTF par Giscard ou de la libération de la bande FM par Mitterrand en 1981, qui firent exploser l'expression d'une irrévérence humoristique joyeuse et iconoclaste. Le paysage médiatique est devenu beaucoup plus aride et les rares espaces de liberté, on les doit aujourd'hui au privé, parfois dans le cadre du jeu sans doute opportuniste de quelques grands patrons comme Matthieu Pigasse. Mais jusqu'à quand ? La suite se documentera au fil des semaines, des mois, en épisodes complémentaires à suivre sur le portail de Off Investigation.



FESTIVAL ALIMENTERRE

Séance exceptionnelle constituée d'un double programme, **lundi 26 octobre à 20h**, suivie d'une discussion avec des bénévoles de l'association **CCFD-Terre Solidaire** de Montpellier, en partenariat avec **Lafi Bala**.

LES ANTILLES EMPOISONNÉES, LA BANANE, LE CHLORDÉCONE

De Nicolas GLIMOIS France 2024 52 min

« On savait... et pourtant on a laissé faire », voilà comment résumer trivialement la tragédie du chlordécone aux Antilles, ce pesticide utilisé dans les bananeraies pendant plus de vingt ans. Une pollution quasi totale des territoires insulaires : les sols, les rivières... et les corps de 800 000 Antillais et Antillaises. Avec des conséquences vertigineuses : troubles neurologiques, hausse des cancers de la prostate, prématurité des bébés. C'est sans doute le plus grand scandale sanitaire et écologique en France, fondé sur la loi d'airain du primat de l'économique et des profits. C'est le récit exemplaire d'une surdité collective en dépit des alertes successives. C'est aussi l'histoire d'une prédation sociale et environnementale qui s'inscrit dans l'histoire coloniale française.

Ce documentaire retrace de manière pertinente l'histoire de l'utilisation de ce pesticide aux Antilles. Au travers d'images d'archives, de témoignages et d'analyses variées, il permet de mettre en avant la façon dont les politiques publiques en France tendent à prioriser les intérêts économiques au détriment de la santé et de l'environnement. *Les Antilles empoisonnées, la banane, le chlordécone* présente les origines d'un problème toujours actuel.



OUTREMER, TERRES DE SOLUTIONS

De Hélène TRIGUEROS France 2025 52 min

Pour se nourrir, les Outremer dépendent en grande partie des importations. Cette dépendance alimentaire est au cœur des enjeux de demain et reste l'une des préoccupations principales de la population. Agriculteurs, pêcheurs, éleveurs doivent s'affirmer face aux importateurs en prenant en considération dans leurs pratiques les changements climatiques, les pollutions des sols, et l'appauvrissement des zones de pêche. De l'Atlantique à l'océan Pacifique, en passant par le bassin Indien, les Outremer partagent le défi commun de reconquérir leur souveraineté alimentaire. Des femmes et des hommes passionnés réinventent l'agriculture, préservent la biodiversité et redéfinissent le lien profond qui les unit à leur terre.

Un documentaire passionnant offrant un regard lumineux et inspirant sur les initiatives locales mises en place pour renforcer l'autonomie alimentaire en outre-mer. Les témoignages des différents territoires présentés montrent comment des acteurs locaux cherchent à réduire la dépendance aux importations tout en construisant des systèmes alimentaires plus résilients. Un bel exemple du « consommons local ! »

Prochain RDV dans le cadre du festival Alimenterre le 25 novembre : **FEMMES DES TERRES**



Séance unique **dimanche 18 octobre à 11h**, dans le cadre du festival **Alimenterre** et la **Fête du sol vivant**, proposée par les associations **Terre de Liens, Terracoopa et Compostons**, suivie d'un échange en salle puis d'un brunch partagé sur la terrasse (vous amenez de quoi grignoter et nous fournissons les boissons)

PILLEURS DE TERRE

De Fanny PALOMA ESCOBAR

Cambodge-Cameroun 2025 1h15 VOSTF

Suivant les traces laissées par des multinationales sur leurs chaînes d'approvisionnement, le film révèle l'onde de choc d'un système qui dépossède et fragilise des communautés entières. Il donne la parole aux peuples autochtones Bunongs du Cambodge, aux communautés Bagyelis du Cameroun, et à de nombreuses familles rurales prises au piège d'un système extractif mondial. À travers leurs voix, leurs chants, leurs forêts et leurs luttes, il met en lumière les violences structurelles associées aux accaparements de terre. Premier documentaire à relier, dans une même narration, les enjeux du devoir de vigilance (aujourd'hui plus que jamais d'actualité sur la scène européenne), les résistances autochtones, et les conséquences globales de l'accaparement de terres sur notre rapport au vivant, *Pilleurs de terre* révèle les zones d'ombre d'un procès historique, porté par les membres de communautés autochtones contre le groupe français Bolloré.

À mi-chemin entre le film d'investigation et le carnet de voyage poétique, l'œuvre propose un regard incarné où les premiers concernés sont mis au centre : une immersion sensible au cœur de communautés qui, malgré les pressions, défendent encore leur terre, leur mémoire et leur identité.

« Je n'ai pas fait ce film pour défendre une thèse, mais pour porter une parole qui m'a été confiée. Les personnes que l'on voit ne se battent pas pour avoir plus, mais pour continuer à être ce qu'elles sont. Pour préserver un lien avec leurs ancêtres, leurs enfants, leur territoire, leur manière d'habiter le monde. Ce film parle de terres, mais surtout de relations, de mémoires, de transmissions. Il parle de ce qui se fracture quand on arrache un sol : un tissu social, une identité, une façon de vivre ensemble. Ce que je cherche, ce n'est pas à convaincre, mais à ouvrir un espace de réflexion collective. À rappeler que ces luttes ne sont pas lointaines : elles interrogent directement nos modèles économiques, notre rapport au pouvoir, et notre capacité à faire commun ». (Fanny Paloma Escobar)

Séance exceptionnelle **jeudi 1er octobre à 20h**, dans le cadre du cycle **Lumières d'Afrique(s)**, suivie d'une discussion animée par **Delphe Kifouani**, professeur en Études Cinématographiques à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal, et chargé d'enseignement à l'Université Paul-Valéry Montpellier 3.



BEN'IMANA

Film de Marie-Clementine
DUSABEJAMBO

Rwanda-Gabon-France-Norvège

2026 1h41 **VOSTF**

Avec Clémentine U. Nyirinkindi, Isabelle Kabano, Kesia Kelly Nishimwe...

Rwanda, 2012. Après le génocide perpétré en 1994, des tribunaux populaires sont mis en place pour apporter justice et réconciliation : les Gacaca. Vénérande, survivante, est convaincue de la nécessité de ces procès. Malgré les pressions, elle organise des séances de discussion entre victimes et familles de bourreaux. Mais lorsqu'en rentrant chez elle, elle apprend la grossesse inattendue de sa fille, elle doit alors faire face à ses propres contradictions et aux parts sombres de son passé.

Pour son premier long métrage, Marie-Clementine Dusabejamba réussit avec force et justesse à nous emporter de plus en plus loin à la fois dans les histoires de vie et la grande Histoire d'un pays. Dans ce Pays des Mille Collines, où des voisins et des familles se sont entre-tués

pendant le génocide fulgurant, la réalisatrice, également scénariste, reconstitue habilement les émotions contradictoires de ces personnages engagés dans cette justice réparatrice, et confronte les plus jeunes générations à celles précédentes qui ont transmis leurs traumatismes sans jamais s'expliquer. Elle réussit à dépasser l'étiquette ethnique en cherchant à « justement explorer l'humain au-delà des divisions que l'on a voulu nous imposer. Ben'Imana ne s'est pas construit sur ces clivages. Il parle de destin, de résilience et de dignité. Ramener le débat à l'ethnicité réduit la portée artistique d'une œuvre à une simple équation sociologique, ce que je refuse ! Je comprends que le public ait besoin de repères historiques mais, au Rwanda, nous avons appris que ces catégories sont celles qui ont détruit notre tissu social. »

« Aller vers la paix reste une odyssée individuelle » que la caméra de la réalisatrice suit patiemment, et l'on comprend pourquoi ce film a été tant récompensé par la Caméra d'Or dans la section Un Certain Regard à Cannes cette année, que par le Prix FIPRESCI, attribué par la Fédération internationale de la presse cinématographique, venant confirmer l'impact du film auprès des professionnels du cinéma du monde entier. Rarement un premier film aura suscité un tel consensus entre le jury officiel et la presse internationale !

Lumières d'Afrique(s) C'est (re) parti !

Le 79^e Festival de Cannes a mis en lumière cette année plusieurs films d'Afrique francophone. Ces témoignages d'un continent en chantier sont autant de moments qui convoquent le souvenir et rendent attentifs à l'actualité d'une crise. Dans *Ben'Imana* de la Rwandaise Clémentine Dusabejamba, c'est le génocide perpétré par les Tutsis sur les Hutus qui refait surface. Alors que des tribunaux populaires ont été mis en place en 2012 pour permettre aux bourreaux et aux victimes de se voir, se parler et continuer à vivre ensemble, le personnage principal replonge dans un passé dont le souvenir de 1992 encore si vif montre le chemin qui reste à faire dans un pays qui cherche le remède aux blessures invisibles.

Passé désormais maître dans l'autofiction, Rafiki Fariala qui fait dialoguer le Congo et la Centrafrique, pays d'origine et d'adoption, replonge dans ses souvenirs de réfugié de guerre et montre l'enfance fracturée d'un adolescent qui n'a d'autres choix que de se re(construire) dans le fracas et les cris. *Congo Boy* qui rappelle *Nous, étudiants !*, n'est pas que le film sur un rêve d'émancipation. Il fait du temps de l'épreuve et de la contrariété, la chanson de la vie dont l'écoute permet d'envisager les solutions. Le cinéma politique de Rafiki Fariala qui a précipité son installation en France suite aux nombreuses menaces des autorités centrafricaines offre des possibilités de réflexion sur la faculté de cet art à changer les choses.

Le diptyque d'Alassane Diago offre un regard intime sur les problématiques universelles de l'émigration. Dans *Les larmes de l'émigration*, il puise dans son histoire personnelle les effets de la disparition des hommes partis vers d'autres pays pour trouver de quoi subvenir aux besoins de leur famille, pour, quelques années après, dans *Rencontrer mon père*, renverser cette perspective et questionner les raisons de cet abandon. Grâce à ces regards croisés, Alassane Diago filme ce qui généralement reste hors du discours, entre noblesse des valeurs et déshonneur, il donne au cinéma la portée d'une reconstruction du passé, d'une réparation par le récit des souvenirs de l'absence.

Ce nouveau cycle de projection met une fois de plus la lumière sur de nombreux parcours de cinéastes de la nouvelle génération. Entre fictions et documentaires, il s'agira d'interroger les dynamiques, les démarches et les aspirations ; de s'interroger aussi sur les films, leur intention politique et leur construction esthétique.

Delphe Kifouani

Séance exceptionnelle **lundi 5 octobre à 20h** dans le cadre du cycle **Art et images** du CCU de l'Université de Montpellier Paul-Valéry, en partenariat avec le Département Cinéma et l'Agence Unique Occitanie Culture :

XBO FILMS, COURTS MÉTRAGES D'ANIMATION

Présentés par **Luc Camilli**, producteur et cofondateur de la société XBO films et du studio La Ménagerie ancrés à Toulouse depuis le début des années 2000, qui donnera une masterclass le lendemain, mardi 6 octobre 10h30 salle D009 de l'UMPV.



Un programme de courts métrages éclectiques sortis cette année d'un des studios de production incontournables de la région, qui allie animation traditionnelle et numérique. Entre quête intime, fable fantastique, animation sensible et mémoire historique, découvrez des œuvres singulières et percutantes :

LES BEAUX JOURS, Astrid GUINET, 2026, 14min.

Bien qu'elle suive à la lettre différents modes d'emploi pour trouver l'amour et le bonheur, Lisa ne va décidément pas au même rythme que tout le monde. Entre astrologie, fantômes et désillusions, le chemin qu'elle emprunte pour s'accepter elle-même est vert pâle, jaune et bleu, parfois violet.

TERMINAL, Alexandre SIQUEIRA, 2026, 16min.

Jorge, la cinquantaine, revient chez sa mère, Carmen, après trente ans d'errance autour du monde. Il souffre d'une grave maladie et souhaite partir pour toujours. Aider à mourir peut être l'une des plus belles preuves d'amour...

ADGWA-ATA, Zsuzsanna KREIF, 2026, 15min.

Enlevées par une tribu de la jungle pour subir une initiation brutale, trois adolescentes pénètrent dans une dimension divine où apprivoiser leurs animaux totems, des serpents géants, devient le seul moyen d'accéder à l'âge adulte.

LA PETITE REINE BLANCHE,

Mathieu GEORIS et Théo HANOSSET, 2026, 15min.

Des voitures se mettent à bouger toutes seules. Un crop circle en forme de sablier apparaît sur la Place du Centre d'Ottignies, devenue aujourd'hui un parking. Deux équipes de balle pelote, sport local chassé par l'automobile il y a plus de 30 ans, s'y affrontent, provoquant l'arrêt total de la circulation.

LA QUESTION, Alberto SEGRE,

2026, 23min, animation 2D numérique.

Après l'interdiction de publication d'Alger Républicain en 1955, son directeur Henri Alleg entre en clandestinité. Emprisonné en 1957, il est torturé par l'armée française à Alger. Son témoignage parvient à Paris entre les mains de Jérôme Lindon, le Directeur des Éditions de Minuit.

Séance exceptionnelle **lundi 12 octobre à 20h** dans le cadre du cycle **Art et images** du CCU de l'Université de Montpellier Paul-Valéry, en partenariat avec le Département Cinéma et l'Agence Unique Occitanie Culture, suivie d'une rencontre avec les cinéastes **Kristina Buožytė et Bruno Samper**.

VESPER CHRONICLES

De **Kristina BUOŽYTĖ et Bruno SAMPER**

Belgique-Lituanie-France 2022 1h54 **VOSTF**

Avec Raffiella Chapman, Eddie Marsan, Rosy McEwen...

Dans le futur, les écosystèmes se sont effondrés. Parmi les survivants, quelques privilégiés se sont retranchés dans des citadelles coupées du monde, tandis que les autres tentent de subsister dans une nature devenue hostile à l'homme.

Vivant dans les bois avec son père, la jeune Vesper rêve de s'offrir un autre avenir, grâce à ses talents de bio-hackeuse, hautement précieux dans ce monde où plus rien ne pousse. Le jour où un vaisseau en provenance des citadelles s'écrase avec à son bord une mystérieuse passagère, elle se dit que le destin frappe enfin à sa porte...

Qu'il s'agisse de littérature ou de cinéma, la science-fiction a toujours permis aux auteurs de poser un regard critique sur leurs contemporains et de soulever des problématiques purement ancrées dans le réel. En termes de questionnements écologiques, le style post-apocalyptique a bien souvent les faveurs des artistes cinéastes et écrivains car il offre une myriade de possibilités pour dépeindre le fameux monde d'après, résultat des dérives et inactions humaines vis-à-vis de sujets pourtant vitaux. Et c'est bien ce que réussissent Kristina Buožytė et Bruno Samper avec *Vesper Chronicles*. Cependant, ils ne se contentent pas de nous décrire un tel univers, ils nous plongent sensoriellement dedans, au point de nous faire ressentir la boue, le poisseux grisâtre et le pessimisme de ce monde âpre et effondré. Une nature vivante et hostile, la brume, de mystérieuses citadelles où vivent les fortunés contre les forêts boueuses pour les autres, une nourriture raréfiée, des humanoïdes esclaves, des drones qui les survolent dans le ciel. Et, à une époque où les effets du réchauffement climatique se font ressentir avec tant de vigueur, découvrir un conte fantastique au message écologique totalement en phase avec son époque contribue naturellement à une prise de conscience générale et nécessaire.





L'ESPÈCE EXPLOSIVE

Réalisé par Sarah ARNOLD

France 2026 1h35

avec Alexis Manenti, Ella Rumpf, Vincent Dedienne, Jean-Louis Coulloc'h, Pascal Rénéric, Bertrand Belin, Jade Fiess, Thierry Godard...

Scénario de Jérémie Dubois, Olivier Seror, Romain Winkler, Mehdi Ben Attia et Sarah Arnold

S'il y en a un qu'on pourrait qualifier d'explosif, duquel on serait mal inspiré d'approcher une allumette enflammée, c'est bien le gendarme Orsini : because les vapeurs de vodka et un tempérament instable trempé dans la nitroglycérine... Gendarme Fulda Orsini, mais on dira Fulda. Notoirement « borderline », Fulda est tout juste arrivé de sa Corse natale dans une toute petite brigade d'un trou paumé du nord-est de la France – une mutation qui n'a rien d'une promotion, imposée à la suite d'un pétaage de plomb incendiaire consécutif à une rupture amoureuse. Soigneusement cachetonné, il est astreint à un suivi psy rigoureux – mais dans ce coin-là, la santé mentale des troupes n'a pas encore été intégrée à la fameuse « ta ca ta tac tactique » du gendarme. La hiérarchie prend la question assez peu au sérieux. Et Stéphane, la psychologue ré-

glementairement affectée à la caserne, est confinée dans un placard à balais (littéralement) pour y mener ses consultations – dont les séances avec Fulda. À qui est par ailleurs confiée une enquête qui n'en finit pas de patiner : le cas du sieur Brun, céréalier bien connu, qui a disparu depuis plusieurs mois de la surface des champs après avoir abattu de sang-froid le président du club de chasse – un hobereau local, enrichi par sa petite entreprise de chasses au sanglier privées organisées sur son domaine pour de riches clients. Or, l'agriculture et l'élevage de sangliers, impénitents défonceurs de parcelles, ne font ici pas très bon ménage et les relations entre chasseurs et paysans sont des plus tendues. Chacun tenant l'autre par la barbichette... mais le pouvoir économique penche nettement du côté des notables adeptes de la gâchette. Mais voilà t'y pas qu'au village sans prétention, de nouvelles morts violentes sont à déplorer – et tout porte à croire que le sanguinaire Brun est de retour. Encore assailli par quelques pulsions de mort lié à sa dépression, Fulda se trouve incidemment flanqué de Stéphane, la psychologue pas très en forme non plus, pour conduire une enquête étonnante dont les ramifications vont les mener

dans des endroits et situations que personne n'aurait pu imaginer.

« L'espèce explosive », c'est ainsi qu'on qualifie le sanglier, du genre à se reproduire très – trop – vite et dont la démographie est difficilement contrôlable. Mais tout dans le premier film, étonnant, frais et pour tout dire assez jouissif, de Sarah Arnold prend cette forme pétaradante et anarchique. Le scénario, les personnages, les situations : c'est un jaillissement continu de la désobéissance, une invitation à déborder du cadre, de tous les cadres, à foncer tête baissée comme un sanglier. En passant du drame social au polar rural, du fantastique déjanté au burlesque total, la réalisatrice donne la parole à tout les marginaux, tous les inadaptés de notre société, ceux qui restent sur le bord du chemin dans un monde perverti par la compromission et la corruption. Voilà un film revigorant qui invite pleinement à ne surtout pas se conformer (à la norme), mais à se déformer, à défendre son imparfaite singularité. La réalisatrice porte un regard généreux, attendri, sur ses deux anti-héros attachants (Alexis Manenti et Ella Rumpf, l'un et l'autre génialement inspirés), abîmés par la vie et malgré tout doucement utopistes. La chasse est ici une métaphore de toutes les formes de domination et de prédation – sociales, économiques, politiques – contre lesquelles doit lutter le collectif. Mais les sangliers n'ont pas dit leur dernier mot...



Séance OBLIK mercredi 14 octobre à 20h

Séance participative en présence du réalisateur du film. Il est recommandé de venir habillé avec vos plus belles cravates ou de revêtir le costume de votre propre alter ego pour coller à l'univers déjanté du long-métrage ! *Tie Man* vous vous en doutez sans doute, c'est drôle ! Et pour une expérience totale, vous pouvez participer au film en suivant un jeu mis en place par le réalisateur ! Rien de bien compliqué n'avez crainte : crier des répliques, brandir des accessoires, faire du bruit à des moments clefs...

TIE MAN

VENGEANCE SUR MESURE !

De Rémi FRÉCHETTE

Québec 2024 1h40 en VF d'origine

Avec Catherine Beauchemin, Jérémie Earp, Peter Seaborn

La policière Marjolaine Coppola cherche à retrouver sa sœur qui s'est fait enlever le soir du double assassinat de leurs parents. Les responsables travailleraient pour Franz DeMann, l'homme d'affaires mégalomane qui tente de devenir maire de la grande ville qu'est Ridgway City. C'est suite à un attentat contre sa personne que la jeune femme se retrouve en équipe avec Tie Man, un justicier de l'ombre qui a été victime du même homme. Son visage défiguré caché sous des cravates cruellement agrafées à son visage, il écume les rues de la ville et n'a qu'une chose en tête : LA VENGEANCE !

Tie Man est une comédie noire psychotronique qui flirte avec le grotesque et les codes des films de genre. De l'action, du gore, des blagues douteuses, le tout dans un enrobage vintage, avec un doublage évoquant ceux des VHS les moins recommandables de nos vidéos-clubs d'antan. Une proposition sans compromis qui assume ses influences. Si la trame et l'ambiance globale du film s'inspire ouvertement du *Dark Man* de Sam Raimi, le ton irrévérencieux du film rappelle quant à lui les grandes œuvres de la Troma. On pense évidemment aux parodies de super héros produites par le studio comme *Toxic Avenger* ou *Sergent Kabukiman*, mais également aux critiques acides de Paul Verhoeven période *Robocop* et *Starship Troopers*. *Tie Man* emporte l'adhésion grâce à son élégance faite main, un brillant accommodage sur mesure dont la générosité XXL ne fait pas dans la demi-mesure.

Séance unique jeudi 22 octobre à 18h,
présentée par **Olivier Gutierrez**, enseignant-chercheur en études cinématographiques à l'Université Montpellier Paul-Valéry. Cette séance vous est proposée en ouverture de la Journée d'Etudes du vendredi 23 octobre (9h30-17h) au Centre St Charles de l'Université Paul-Valéry : **Figures de l'excès, esthétique et mémoire dans le cinéma d'Alex de la Iglesia.**

MORT DE RIRE

de Alex DE LA IGLESIA

Espagne, 1999, 1h53 VOSTF

Avec Santiago Segura, El Gran Wyoming, Alex Angulo

Interdit aux moins de 12 ans

Nino et Bruno sont deux comiques ratés, jusqu'au jour où Bruno baffe méchamment Nino sur scène. Le public, conquis, en redemande. C'est dès lors, pour nos deux zigues, trente années de succès. Mais aussi trente ans de bourre-pifs, durant lesquels les egos s'affrontent et les méchancetés les plus viles et les crasses en tous genres se multiplient. Lorsque l'un et l'autre ne se volent pas leurs copines respectives ou ne se poursuivent pas en voiture, ils ne cherchent qu'à se détruire mutuellement. Leur escalade dans la violence paraît sans fin. Pour Nino, désormais tête à claques de toute l'Espagne, c'est l'enfer. Et la populace en redemande, encore et encore.

Après trois premiers longs-métrages chargés en effets gore, mais aussi en humour caustique, Alex De La Iglesia se tourne à la surprise générale, vers le domaine de la satire. *Mort de rire* est un monument de comédie grinçante où s'entrecroisent, pêle-mêle, l'Espagne Franquiste et ses généraux dégénérés, les cabarets pourris, les arnaques à la petite semaine, les bastons dantesques à coup de perceuse, les chats volants et, surtout, les baffes dans la tronche !

Le cinéaste livre ici une farce malade qui revisite trente années de l'histoire d'un pays dont les plaies sont encore ouvertes. Il le fait à travers le regard de deux imbéciles que rien ne prédestinait à la gloire, avec un soin évident apporté à la reconstitution de décors diantrement kitschs. Ces deux imbéciles, il parvient même à les rendre attachants à travers un final tout autant hilarant qu'émouvant. Preuve que, derrière les apparences d'une comédie « slapstick », Alex De La Iglesia signe une étude approfondie de deux personnages beaucoup plus complexes qu'il n'y paraît.

Jérôme Pottier





Réalisé par Alejandro G. IÑÁRRITU
 USA 2026 2h08 **VOSTF**
 avec Tom Cruise, Sandra Hüller,
 Jesse Plemons, Riz Ahmed,
 John Goodman, Michael Stuhlbarg...
Scénario d'Alejandro González
Iñárritu, Alexander Dinelaris Jr.,
Nicolás Giacobone et Sabina Berman

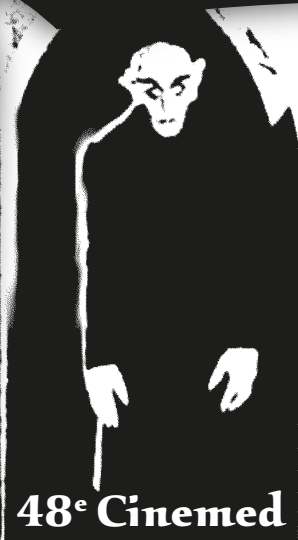
Eastwood disait, dans *Le Bon, la brute et le truand* : « Le monde se divise en deux catégories ; ceux qui ont un pistolet chargé et ceux qui creusent. Toi tu creuses ». *Digger* – qu'on pourrait traduire justement par « celui qui creuse » – se présente donc comme l'exact contraire de cet adage Leonien : celui qui creuse n'est plus le faible, il est le roi, le grand pourvoyeur de l'or noir qui structure notre civilisation depuis le début du XX^e siècle. Mais voilà, il a tellement creusé, *Digger* Rockwell, creusé partout sur la planète, qu'il ne lui reste plus que les pôles pour étancher sa soif de richesse. Eh bien ! Qu'à cela ne tienne : creusons dans l'Arctique, creusons dans l'Antarctique, creusons encore, creusons toujours ! Et c'est là que tout va partir en sucette. Car à force de défoncer les strates et s'enfoncer sous la banquise, les équipes de forage du magnat du pétrole provoquent une crevasse énorme, gigantesque, qui s'élargit de plus en plus, qui va bientôt devenir incontrôlable. Et comme s'il n'était pas suffisamment catastrophique qu'un bloc

de glace de plusieurs kilomètres carrés menace de se détacher et de dériver vers le continent européen, il se trouve que le réchauffement climatique (ce sacré farceur) a eu comme effet de libérer sous la calotte glaciaire des tonnes de méthane, tout prêt à s'enflammer au contact du moindre cigare mal éteint ! Vous l'aurez compris, Iñárritu s'attaque avec son nouveau film à la problématique ô combien sensible, ô combien d'actualité du bouleversement climatique en cours – et à l'immobilité crasse des puissants qui nous gouvernent. Il met en scène ce film catastrophe – au plein sens du terme – avec une maestria qui nous a laissés sur le cul (si vous me passez l'expression). On ne révélera rien ou presque de la façon dont il choisit de raconter cette histoire, dantesque, sidérante, pour en ménager toutes les surprises et ne pas vous gâcher le plaisir.

Lorsqu'il ne met pas complaisamment ses pectoraux saillants, sa mâchoire carrée et son regard d'acier au service d'une kyrielle de films d'action interchangeables, Tom Cruise est un comédien étonnant. Doublé d'un producteur au flair assez exceptionnel... Entre deux blockbusters, on l'a vu déployer des trésors de jeu insoupçonnés pour se rendre crédible dans des films à haute valeur cinéphilique ajoutée signés Martin Scorsese (*La Couleur de l'argent*), Stanley Kubrick (*Eyes wide shut*), Paul

Thomas Anderson (*Magnolia*), Steven Spielberg à son meilleur (*Minority report*), Bryan Singer (*Walkyrie*)... Il était logique que son chemin finisse par croiser la route du plus foudroyant des cinéastes mexicains – rapidement adoubé par Hollywood – de ce début de siècle, Alejandro González Iñárritu à qui l'on doit *Amours chiennes*, *21 Grammes*, *Babel*, *Birdman* et enfin *The Revenant* en 2016, excusez du peu.

Fruit de cette rencontre au sommet, *Digger* est une réussite assez unique en son genre. Accent traînant du sud des États-Unis, bedaine à peine contenue et calvitie mal assumée, totalement méconnaissable, Tom Cruise casse son image de héros américain parfait, symbole d'une Amérique fantasmée qui serait la gardienne de la galaxie, pour incarner avec gourmandise un magnat du pétrole tour à tour roublard, grotesque, vil et minable (toute ressemblance avec un certain mafieux de l'immobilier devenu Parrain en chef du pays le plus puissant du monde n'est certes pas fortuite). Iñárritu signe une nouvelle fois une œuvre majeure, grandiose, baroque et sacrément jouissive : un brûlot écolo, un film d'anticipation aussi drôle que terrifiant, qui fait écho évidemment à notre présent climatique apocalyptique. Du grand cinéma états-unien comme on l'aime, brillant, intelligent, divertissant.



Le vendredi 23 octobre, de 21h jusqu'au petit matin blême... Tarif unique : 25 € (ou 5 tickets Yoot), Préventes au guichet du cinéma à partir du 1^{er} octobre.

Nobles gens et gentes dames, parez-vous de vos plus cauchemardesques déguisements, maquillages et autres cosplays... Et retrouvons-nous en cette douce nuit d'horreur pour l'incontournable **Nuit en Enfer** du Cinemed ! Tout au long de la soirée, les membres de la secte **Oblik** vous accompagneront dans un tourbillon d'images délirantes. Monstres de tout poil, psychopathes aux multiples névroses et zombies à différents stades de putréfaction seront indissociables des indispensables cafés et sucreries qui vous entraîneront jusqu'au bout de cette nuit de cauchemar. Et cette année, si tu viens déguisé·e, **Oblik** t'offre un cadeau ! Soirée en partenariat avec l'association **Oblik**, le site **Culturopoing**, **Artus Films** et **Ecstasy of films**.

**PROGRAMME INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS :
RÉÉDITIONS, INÉDITS, AVANT-PREMIÈRES, CONCOURS DE DÉGUISEMENTS...**

Toute la nuit, buffet participatif : **NOUS COMPTONS SUR VOUS POUR LE SOLIDE** (votre survie en dépend) ! Sucré, salé, faites-vous et faites-nous plaisir : rien que du beau, du bon, fait main (et, si possible, pré-découpé) et à partager au clair de lune entre les séances. Le cinéma offre thé, café et diverses boissons fraîches ainsi que, pour les plus courageux, les croissants au petit matin (blême). Cette année on débute la soirée en présence d'un invité, **Jérôme Pottier**, président des **Films de la Gorgone**, rédacteur en chef de **Culture Prohibée** et de **Prime Cut**, chroniqueur pour diverses revues et fanzines, programmateur d'un ciné-club, qui viendra présenter son ouvrage, consacré au giallo, *Jaune comme le sang - Le giallo un genre (?) qui en savait trop - Volume 1 (1929-1969)*. Vous pourrez vous procurer l'ouvrage et le faire signer par son auteur tout au long de la soirée !



pant de quelques années le slasher américain. La tension atteint son apogée dans une dernière partie terrifiante, véritable jeu du chat et de la souris entre le tueur et ses victimes potentielles.

HOPE (AVANT-PREMIÈRE)

De NA Hong-jin
Corée du Sud 2026 2h30 **VOSTF**
avec Jung-Min Hwang, In-sung Zo,
Jung Ho-Yeon, Michael Fassbender,
Alicia Vikander...



TORSO

De Sergio MARTINO
Italie, 1973, 1h35, **VOSTF**
Avec Suzy Kendall, Tina Aumont,
Luc Merenda, John Richardson...

À Pérouse, Jane, une Américaine, étudie l'histoire de la peinture italienne, passionnée par les cours d'un spécialiste de l'art de la Renaissance. Jusqu'au jour où une série de crimes sadiques perturbe la tranquillité du

campus. Jane et ses amies décident de s'exiler dans une maison de campagne. Mais le tueur rôde toujours.

Avec une redoutable efficacité, Sergio Martino et son scénariste Ernesto Gastaldi mettent en place une intrigue prenante qui réinvestit tous les tropes identifiables du giallo : trauma de l'enfance, érotisme associé à une violence très graphique, whodunit multipliant les fausses pistes et les coupables potentiels. Spécialiste du genre, Sergio Martino renouvelle le giallo par sa mise en scène tranchante et ses meurtres brutaux, antici-

NUIT EN ENFER

C'est le gros morceau de la soirée, le film qui a fait trembler les murs du palais du Festival de Cannes et qui débarque en avant-première pour la Nuit en Enfer. Nouveau film de l'incontournable Na Hong-Jin (*The Chaser, The Murderer, The Strangers*) qui revient après 10 ans d'absence avec un magnum opus monstrueux. On y suit les secours et les habitants de la ville de Hope, qui soudainement coupés du reste du monde doivent faire face à une mystérieuse créature qui ravage la ville. Tandis que certains tentent de protéger le village, d'autres s'aventurent dans la montagne... mais deviennent à leur tour des proies.

On ne va pas trop vous en dire, mais le mélange des tons et des genres que propose *Hope* est des plus revigorants. Porté par une mise en scène à couper le souffle, piochant autant dans l'horreur, le western, l'acteur bourrin et la science-fiction, le film ne ménage aucun répertoire à ses spectateurs. *Hope* est un film protéiforme, une surenchère d'action rarement égalée qui s'impose d'ores et déjà comme un film culte.

THE HOLY BOY

De Paolo STRIPPOLI

Italie, 2025, 2h02 **VOSTF**

Avec Michele Riondino, Romana Maggiora Vergano, Roberto Citran...

Sergio Rossetti, un enseignant hanté par son passé, est muté à Remis, un petit village de montagne. Il est accueilli comme un prince par des habitants étrangement bienveillants. Mais l'apparente quiétude de cette « vallée des sourires » cache un étrange secret : chaque semaine, les habitants se rassemblent autour de Matteo, un adolescent que l'on dit capable d'absorber la douleur des autres.

Folk horror au récit éprouvant et aux implications émotionnelles très fortes, *The Holy Boy* confirme le talent de Paolo Strippoli après *A Classic Horror Story* et avant le très



attendu *La Spirale* présenté il y a peu en sélection officielle à la Mostra de Venice 2026. Le soin apporté aux cadrages, la splendeur d'une photographie aux teintes brumeuses et la tranquille assurance d'un découpage à l'ancienne imposent *The Holy Boy* comme une œuvre fantastique essentielle, aussi effrayante que déchirante.



TUSK (INÉDIT EN SALLE)

De Kevin SMITH

USA, 2015, 1h42 **VOSTF**

Avec Michael Parks, Justin Long, Haley Joel Osment et Johnny Depp...

Un célèbre podcaster américain, connu pour ses sujets farfelus, se rend au Canada pour interviewer un vieil homme totalement fasciné par les morses. Notre scientifique fou ayant pour but de procéder à la première fusion « homme-morse » de l'histoire de la science, leur rencontre va très vite dégénérer... Pour ceux qui ne le connaissent pas, Kevin Smith est le réalisateur d'une tripotée de comédies cultes (*Clerks, Les Glands, Jay et Bob contre-attaquent...*) toutes basées sur un même univers fait de geeks en désamour, de dealers loufoques et de toutes sortes de marginaux aux cerveaux (dé)construits par la pop culture. Alors que son aura de faiseur

de comédies pour nerds est bien entérinée, il annonce en 2011 la sortie de *Red State* un thriller horrifique qui s'intéresse à une secte particulièrement morbide. Volontairement très éloigné de ses films précédents *Red State* surprend, et annonce une trilogie horrifique qui se poursuit peu de temps après avec *Tusk*. Mais avec *Tusk* l'humour de Kevin Smith reprend un peu le dessus et il accouche d'une sorte de *Human Centipede* encore plus absurde. Un délire malheureusement inédit en salle, que vous aurez cependant la chance de (re)voir dans votre Utopia !

SHAUN OF THE DEAD

D'Edgar WRIGHT

Grande-Bretagne, 2004, 1h39 **VOSTF**

Avec Simon Pegg, Nick Frost, Kate Ashfield, Dylan Moran

Shaun, vendeur sans ambition, passe son temps à traîner avec son meilleur ami Ed dans leur pub préféré, le Winchester. Épuisée par son comportement infantile, sa petite amie décide de rompre. Après une soirée bien arrosée, Shaun décide de reprendre sa vie en main. Mais au même moment, une armée de zombies déferle sur Londres.

Autant parodie que relecture sincère du film de zombies, genre aujourd'hui usé jusqu'à la corde, *Shaun of the Dead* n'a pas volé son statut de film culte et générationnel. Plus de vingt ans après sa réalisation, il n'a rien perdu de son humour et de son panache. Drôle, émouvant et gore, le film d'Edgar Wright procure une euphorie instantanée grâce à sa capacité à articuler des genres a priori irréconciliables : horreur graphique, chronique sociale très british et comédie loufoque. Le tandem Simon Pegg/Nick Frost est irrésistible.



Cinemed : séance unique **samedi 17 octobre**
à 14h suivie d'une rencontre avec des réalisateurs
et réalisatrices de la sélection

PROGRAMME DE COURTS-MÉTRAGES

ALTERNATIVE de Sam HARFOUCHE et Sylvaine JENNY

France, 2026, 9min 52 – fiction XP animée

Parfois rien ne vient s'intercaler entre une décision et ses conséquences, aucune pièce pour gripper le déroulement des choses. L'art est une manière de relier la fiction à ceux encore vivants. Une histoire pour froisser le réel.



CELUI QUI PLEURE

de Cyrille GUEÏ France, 2026, 22min 30 – fiction

Un pasteur se laisse persuader par son ami d'enfance, devenu trafiquant de médicaments de contrebande, de récupérer la marchandise qu'un esprit lui a dérobée. En effet, la rumeur veut qu'un démon hante les rues d'Abidjan : celui qui pleure.

VISITE EN TERRE IRRADIÉE de Anne-Sophie GIRAULT

France, 2026, 18min 51 – fiction animée

Sophie organise des visites touristiques dans la zone d'exclusion de la centrale nucléaire de Golfech, dans le Tarn-et-Garonne. À la suite de la catastrophe survenue quelques années plus tôt, elle propose aux curieux du monde entier de revêtir une combinaison, de se munir d'un masque et d'un dosimètre et de parcourir en gyropode ces terres irradiées où travaillent les décontaminateurs. Un tour mené par une guide du cru qui n'a plus grand chose à perdre et beaucoup à gagner.

MARBLE & LEMONS de Anna Katalin LOVRITY

France/Hongrie, 2026, 10min 57 – fiction animée

Pendant leur vacances en Italie, une mère et sa fille adulte font face à leur difficulté à s'entendre et à se comprendre. Lorsque sa fille prend conscience de la fragilité de sa mère, elle s'endosse d'une nouvelle responsabilité : Marble and Lemons est un hommage aux changements du corps, à la féminité et à la sororité.

SILENCE ON FERME de Damien FROIDEVAUX

France, 2026, 31min 55 – docu-fiction

En 1972, François Truffaut tourne *La Nuit américaine* aux Studios de la Victorine à Nice. Dans le film, Jean-Pierre Léaud remarque qu'il y a 35 cinémas dans la ville. Il n'en reste plus que 5 aujourd'hui. De retour à Nice où il est né, le cinéaste part à la recherche des cinémas disparus.



Cinemed : séance unique **mardi 20 octobre à 20h**

LA LUTTE ARMÉE N'EST PAS UN JEU D'ENFANTS

De Nicolas REGLAT Belgique 2025 1h05

C'est l'histoire d'un gamin qui grandit à la fin du XX^e siècle avec la certitude qu'un jour il reprendra le flambeau de la lutte armée. Il fera la révolution pour que se dessine un monde meilleur. Mais les choses ne se passent pas comme prévu... Le réalisateur poursuit avec *La lutte armée...* le travail documentaire passionnant entamé en 2013 avec *J.G.A.R.I. !* (l'aventure de groupes anti-franquistes en France en 1974) et poursuivi en 2017 avec *Gérard et les indiens* (la création dans les années 1980 à Toulouse du SCALP, la Section Carrément Anti Le Pen).

« Je grandis au milieu des bois dans une communauté sans dieu ni maître, un paradis peuplé de hors-la-loi, venus d'un peu partout en Europe. Ma famille fonde l'imprimerie 34 à Toulouse, un repaire pour les militants anarchistes ; elle lutte à travers la production de livres, d'affiches, de brochures... et d'autres activités clandestines : faux-papiers, explosions, enlèvements. Je me construis avec la certitude de participer un jour à ce genre de coups fabuleux pour construire un monde meilleur. Mais avec le temps, les années de prison pour certains, le positionnement des uns et des autres change et ma famille se déchire. Beaucoup préfèrent la mettre en veilleuse, l'action directe n'est plus à l'ordre du jour... pourtant moi, j'étais prêt !

« Aujourd'hui l'imprimerie a été démolie et les acteurs de cette histoire se sont perdus de vue. La révolution à laquelle je rêvais de participer n'a pas eu lieu, et je me dois d'expliquer à ma fille les raisons de cet échec. En confrontant ma mère Hibou à ses souvenirs, en explorant les archives, en partant à la rencontre de Jean-Marc, Michel et Nathalie, j'essaie de remonter le fil de notre histoire, pour aider ma fille Anouk à dessiner son chemin dans un monde en souffrance. » (Nicolas Réglat)

Garance



Écrit et réalisé par Jeanne HERRY

France 2026 1h56

avec Adèle Exarchopoulos,
Sara Giraudeau, Sarajeane Drillaud,
Anne Suarez, Raya Martigny...

« – On m'appelle Garance, c'est le nom d'une fleur. – D'une fleur rouge comme vos lèvres. » (Jacques Prévert, *Les Enfants du Paradis*, film de Marcel Carné)

Garance... un prénom aux fragrances hors du temps. D'une Garance à l'autre, d'Arletty à Adèle, quelque chose de vaporeux fait résonance, crée comme un cousinage entre les deux héroïnes qui osent croquer la vie à pleines dents, assument leurs choix de femmes libres en faisant fi de la bienséance et des préjugés. La réalisatrice Jeanne Herry (dont on a programmé *Pupille* et surtout *Je verrai toujours vos visages...*) offre ici à Adèle Exarchopoulos l'un de ses plus beaux rôles. Totalement bluffante, toute en force fragile, à l'instar d'une Romy Schneider ou d'une Simone Signoret, avec qui elle partage cette fraîcheur un brin déglinguée, usée avant l'heure. Elle n'en est que plus émouvante et l'on est instantanément happé par sa présence magnétique.

Garance a encore l'âge de tous les possibles et un grand rêve : être reconnue comme une bonne comédienne. Et c'est à portée de main, on le pressent. Elle a la

niaque, le charisme – tout autant qu'est chevillée à son corps la peur de ne pas être à la hauteur, de n'être qu'une coquille vide... Chaque casting raté, en la poussant un peu plus vers la précarité, renforce cette sensation envahissante. Alors, autant pour fuir ses trouilles que pour abreuver sa soif de vivre, elle sort, danse jusqu'à point d'heure en compagnie d'une joyeuse bande qui va s'élargissant, portée par le même bonheur de s'éclater, de s'enivrer, de jouir sans entraves. Ensemble ils rient, ensemble ils boivent d'abord un peu, puis beaucoup, puis passionnément. Dans l'insouciance de sa jeunesse, Garance se pense insubmersible, se convainc qu'une bonne nuit suffit à remettre ses idées à l'endroit après s'être mis la tête à l'envers. Rien ne semble pouvoir arrêter sa course folle. Mais progressivement l'ivresse occasionnelle ne parvient plus à combler ses angoisses et devient nécessité, le manque envahit les moindres parcelles de sa vie, le moindre de ses pores. Sans qu'elle se l'avoue, son désir de s'échapper dans l'alcool devient incontrôlable, et la rend, le jour en tout cas, de moins en moins fréquentable. Il y a ceux qui s'en moquent – parce qu'elle ne leur est pas grand-chose. Et ceux qui s'inquiètent – parce qu'ils l'aiment, qu'ils la voient sombrer dans l'alcoolisme, sans savoir comment lui tendre la main. Et bien sûr, irrémédiablement, son travail s'en ressent : son metteur en scène, ses

partenaires – sa famille de cœur – lentement mais sûrement, à regret de toute évidence, la rétrogradent, désolés par le gâchis. Car Garance en tombant pourrait bien les entraîner dans sa chute... Et un sale matin, alors qu'elle croit que s'ouvre à elle un nouveau projet, le verdict de la troupe claque, sans concession, comme une rupture amoureuse : « On a besoin de prendre de la distance avec toi. »

Mais la vie a de ces mystères... Alors que l'avenir de Garance est plus sombre qu'un tableau de Soulages exposé dans une galerie souterraine par une nuit sans lune, une petite lueur d'espoir s'allume, vacillante...

On ne peut terminer cette mise-en-bouche sans évoquer la présence de Sara Giraudeau, qui offre un contrepoint serein, gracieux, tendre face à l'intranquillité de Garance. D'ailleurs toute la distribution est impeccable, du haut en bas du générique. Que ce soient les personnages de passage, les festifs, les aidants, les soignants... Avec son talent confirmé de cinéaste chorale, Jeanne Herry met toute sa subtilité au service d'un sujet dit « de société », sans une once de pathos, sans jugements, sans psychologie à deux sous... Avec, c'est le cas de le dire, une sobriété à la hauteur des tourments humains de son alcoolique héroïne.

PROGRAMME

BUTTERFLY JAM

du 7/10 au 3/11

LE CHANT DES OLIVIERS

du 30/09 au 3/11

LE CORSET

du 14/10 au 3/11

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

du 30/09 au 3/11

DIGGER

à partir du 28/10

LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

du 30/09 au 13/10

L'ESPÈCE EXPLOSIVE

du 7/10 au 3/11

FINI DE RIRE

du 30/09 au 3/11

FJORD

du 30/09 au 3/11

GARANCE

à partir du 28/10

HISTOIRES DE LA NUIT

du 30/09 au 13/10

MAISON DE POUPÉE

du 30/09 au 20/10

MARIE MADELEINE

du 21/10 au 3/11

MÉMOIRE DE FILLE

du 30/09 au 20/10

MINOTAURE

du 14/10 au 3/11

NOTRE SALUT

du 30/09 au 3/11

QUELQUES MOTS D'AMOUR

à partir du 28/10

QUI VIT ENCORE

du 14/10 au 3/11

RAISON ET SENTIMENTS

du 14/10 au 3/11

LES ROCHES ROUGES

du 30/09 au 13/10

SOUDAIN

du 30/09 au 3/11

TON ANIMAL MATERNEL

du 7/10 au 27/10

UNE FEMME AUJOURD'HUI

du 21/10 au 3/11

LA VIE D'UNE FEMME

du 30/09 au 3/11

LE CINÉ DES ENFANTS

UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL

du 30/09 au 20/10

JOYEUSE JUNGLE

du 30/09 au 20/10

LE MONDE À L'ENVERS

du 21/10 au 3/11

PETITE CASBAH

du 21/10 au 3/11

48° CINEMED

Programme de
COURTS-METRAGES
Samedi 17/10 à 14h

LA LUTTE ARMÉE N'EST PAS UN JEU D'ENFANTS

Mardi 20/10 à 20h

LA NUIT EN ENFER

Vendredi 23/10

à partir de 21h

TORSO

HOPE

THE HOLY BOY

TUSK

SHAUN OF THE DEAD

FESTIVAL ALIMENTERRE

PILLEURS DE TERRE

Dimanche 18/10

à 11h ciné-brunch

LES ANTILLES EMPOISONNÉES, LA BANANE, LE CHLORDÉCONE + OUTREMER, TERRE DE SOLUTIONS

Lundi 26 à 20h

RENCONTRES, DÉBATS

BEN'IMANA

Jeudi 1/10 à 20h Cycle
Lumières d'Afrique(s)

LE CHANT DES OLIVIERS

Vendredi 2/10 à 20h +réal

XBO FILMS, COURTS-MÉTRAGES D'ANIMATION

Lundi 5/10 à 20h

Cycle Art et Images

ÉLISE SOUS EMPRISE

Mardi 6/10 à 19h

THE CREMASTER

Mercredi 7/10 à 20h

RUE MALAGA

Jeudi 8/10 à 19h

VESPER CHRONICLES

Lundi 12/10 à 20h + réal

Cycle Art et Images

LES NOCES REBELLES

Mardi 13/10 à 19h30

TIE MAN

Mercredi 14/10 à 20h

Séance Oblik + réal

HORS SATAN

Jeudi 15/10 à 20h

HAUTE SOLITUDE, JEAN ZAY PRISONNIER POLITIQUE

Vendredi 16/10 à 20h + réal

MORT DE RIRE

Jeudi 22/10 à 18h

LYD

Mercredi 28/10 à 20h

Palestine

THE COST OF GROWTH

Jeudi 29/10 à 20h

COMMENT JE SUIS DEVENU JUIF EN L'AN 2000 CONFÉRENCE GESTICULÉE

Dimanche 1/11 à 11h

Palestine - ciné-brunch

SUPPLIQUE A NOS FANTÔMES

Mardi 3/11 à 20h + réal

10 COMMANDEMENTS UTOPIA

1. Les films commencent à l'heure indiquée dans les grilles, nous n'acceptons pas les retardataires.
2. Les billets sont vendus pour une entrée immédiate dans la salle (pour les spectateurs présents).
3. Nous vous remercions d'éteindre vos téléphones dans la salle (à coups de marteaux au besoin).
4. Nous vous remercions de ne faire entrer **ni nourriture ni de boissons dans les salles.**
5. Pas de tarifs réduits catégoriels, nous nous efforçons de maintenir le prix d'entrée le plus bas possible, pour tous. **Nous acceptons les places YOOT** pour les étudiants (voir auprès du Crous).
6. Sauf pour les **-14 ans** et les films vraiment très courts (moins de 45mn) : **4,5€.**
7. Premières séances de la journée, « **happy hours** » **du cinéma : 4,5€ pour tous.**
8. Les carnets de **10 entrées à 50€** sont valables à toutes les séances, ne sont ni nominatifs ni limités dans le temps. Et sont acceptés dans les autres Utopia de France.
9. Règlement en chèques, espèces, et CB en caisse (pas de réservations).
10. Les séances « **Bébé** » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 30 SEPTEMBRE	11H30 NOTRE SALUT	14H30 LES ÉLÉPHANTS DANS...	16H35 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H35 MÉMOIRE DE FILLE	19H50 LE CHANT DES OLIVIERS	
	11H40 LE CHANT DES OLIVIERS	13H45 HISTOIRES DE LA NUIT	16H00 JOYEUSE JUNGLE	17H30 LA VIE D'UNE FEMME	19H30 NOTRE SALUT	
	11H50 LES ROCHES ROUGES	13H40 FJORD	16H30 COMÉDIE FRANÇAISE	18H00 FINI DE RIRE	20H00 MAISON DE POUPÉE	

JEUDI 1^{er} OCTOBRE	11H00 NOTRE SALUT	13H55 LA VIE D'UNE FEMME	15H50 LES ROCHES ROUGES	17H40 LE CHANT DES OLIVIERS	20H00 Lumières d'Afrique(s)	
	11H10 bébé LE CHANT DES OLIVIERS	13H15 SOUDAIN		17H00 LES ÉLÉPHANTS DANS...	19H15 NOTRE SALUT	
	11H20 HISTOIRES DE LA NUIT	13H30 FJORD	16H15 FINI DE RIRE	18H10 MAISON DE POUPÉE	20H20 MÉMOIRE DE FILLE	

VENDREDI 2 OCTOBRE	11H10 LE CHANT DES OLIVIERS	13H15 MAISON DE POUPÉE	15H20 HISTOIRES DE LA NUIT	17H30 MÉMOIRE DE FILLE	20H00 LE CHANT DES OLIVIERS + réal.	
	11H05 NOTRE SALUT	14H00 FJORD		16H45 LA VIE D'UNE FEMME	18H40 NOTRE SALUT	21H40 MÉMOIRE DE FILLE
	11H00 FINI DE RIRE	12H55 LES ROCHES ROUGES	14H40 COMÉDIE FRANÇAISE	16H10 SOUDAIN	19H40 LES ÉLÉPHANTS DANS...	21H45 HISTOIRES DE LA NUIT

SAMEDI 3 OCTOBRE	11H10 HISTOIRES DE LA NUIT	13H20 MÉMOIRE DE FILLE	15H40 NOTRE SALUT	18H40 MÉMOIRE DE FILLE		21H00 NOTRE SALUT
	11H00 LE CHANT DES OLIVIERS	13H05 SOUDAIN	16H35 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H40 FINI DE RIRE	19H40 LE CHANT DES OLIVIERS	21H45 LES ÉLÉPHANTS DANS...
	11H05 NOTRE SALUT	14H00 LES ROCHES ROUGES	16H00 JOYEUSE JUNGLE	17H30 MAISON DE POUPÉE	19H40 HISTOIRES DE LA NUIT	21H50 LA VIE D'UNE FEMME

DIMANCHE 4 OCTOBRE	11H00 NOTRE SALUT	14H00 HISTOIRES DE LA NUIT	16H10 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H10 MÉMOIRE DE FILLE		19H30 NOTRE SALUT
	11H05 LE CHANT DES OLIVIERS	13H10 LES ROCHES ROUGES	15H00 NOTRE SALUT		18H00 LE CHANT DES OLIVIERS	20H10 MAISON DE POUPÉE
	11H15 FINI DE RIRE	13H15 LA VIE D'UNE FEMME	15H15 JOYEUSE JUNGLE	16H40 HISTOIRES DE LA NUIT	18H50 LES ÉLÉPHANTS DANS...	20H55 COMÉDIE FRANÇAISE

LUNDI 5 OCTOBRE	11H15 MÉMOIRE DE FILLE	13H30 FINI DE RIRE	15H25 LES ÉLÉPHANTS DANS...	17H35 HISTOIRES DE LA NUIT	20H00 Art et images	
	11H10 LE CHANT DES OLIVIERS	13H15 FJORD	16H00 LA VIE D'UNE FEMME	18H00 LES ROCHES ROUGES	XBO FILMS courts métrages d'animation	
	11H00 NOTRE SALUT	14H00 SOUDAIN		17H30 MAISON DE POUPÉE	19H45 LE CHANT DES OLIVIERS	
					19H35 NOTRE SALUT	

MARDI 6 OCTOBRE	11H00 NOTRE SALUT	AD 14H00 LES ROCHES ROUGES	16H30 HISTOIRES DE LA NUIT		19H00 ELISE SOUS EMPRISE + rencontre	
	11H10 LE CHANT DES OLIVIERS	13H15 LA VIE D'UNE FEMME	15H10 MÉMOIRE DE FILLE	17H30 LE CHANT DES OLIVIERS	19H40 NOTRE SALUT	
	11H20 MAISON DE POUPÉE	13H30 FJORD	16H15 LES ÉLÉPHANTS DANS...	18H20 FINI DE RIRE	20H15 MÉMOIRE DE FILLE	

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique : 4,50€ pour tous les films. 1^{re} séance de la journée : 4,50€. Puis 7€ ou abonnements : 50€ les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du YOOT (étudiants) et du Pass Culture.

MERCREDI 7 OCTOBRE	11H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	13H40 LE CHANT DES OLIVIERS	15H50 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	16H50 NOTRE SALUT	20H00 MO. CO.	
	12H00 HISTOIRES DE LA NUIT	14H10 TON ANIMAL MATERNEL	16H15 MAISON DE POUPÉE	18H30 LES ROCHES ROUGES	THE CREMASTER	
	11H40 NOTRE SALUT	14H35 MÉMOIRE DE FILLE	16H50 JOYEUSE JUNGLE	18H15 FINI DE RIRE	20H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
					20H10 BUTTERFLY JAM	

JEUDI 8 OCTOBRE	12H30 BUTTERFLY JAM	14H30 bébé TON ANIMAL MATERNEL	16H30 HISTOIRES DE LA NUIT		19H00 RUE MALAGA + rencontre	
	12H15 NOTRE SALUT		15H15 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	17H10 MÉMOIRE DE FILLE	19H30 NOTRE SALUT	
	12H20 MAISON DE POUPÉE	14H25 LA VIE D'UNE FEMME	16H20 FINI DE RIRE	18H15 LES ÉLÉPHANTS DANS...	20H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	

VENDREDI 9 OCTOBRE	11H00 NOTRE SALUT	14H00 BUTTERFLY JAM	16H00 FJORD		18H45 BUTTERFLY JAM	20H45 NOTRE SALUT
	11H10 LE CHANT DES OLIVIERS	13H15 HISTOIRES DE LA NUIT	15H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	17H20 LE CHANT DES OLIVIERS	19H25 TON ANIMAL MATERNEL	21H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
	11H20 LES ROCHES ROUGES	13H10 MAISON DE POUPÉE	15H15 FINI DE RIRE	17H10 LA VIE D'UNE FEMME	19H10 MÉMOIRE DE FILLE	21H25 LES ÉLÉPHANTS DANS...

SAMEDI 10 OCTOBRE	11H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	12H50 BUTTERFLY...	14H50 TON ANIMAL MATERNEL	16H50 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H50 BUTTERFLY...	19H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	21H40 MÉMOIRE DE FILLE
	11H10 FJORD	14H00 NOTRE SALUT		17H00 SOUDAIN		20H30 NOTRE SALUT	
	11H20 LES ÉLÉPHANTS DANS...	13H30 MAISON DE POUPÉE	15H35 JOYEUSE JUNGLE	17H10 LES ROCHES ROUGES		19H00 LE CHANT DES OLIVIERS	21H10 HISTOIRES DE LA NUIT

DIMANCHE 11 OCTOBRE	11H00 BUTTERFLY JAM	13H00 FJORD	15H45 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	16H45 NOTRE SALUT	19H40 LE CHANT DES OLIVIERS	
	11H10 NOTRE SALUT	14H10 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H00 JOYEUSE JUNGLE	17H30 BUTTERFLY JAM	19H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	
	11H20 COMÉDIE FRANÇAISE	12H50 LA VIE D'UNE FEMME	15H00 LES ROCHES ROUGES	17H00 MÉMOIRE DE FILLE	19H15 TON ANIMAL MATERNEL	

LUNDI 12 OCTOBRE	11H30 MÉMOIRE DE FILLE	13H45 LA VIE D'UNE FEMME	15H40 BUTTERFLY JAM	17H40 LE CHANT DES OLIVIER	20H00 Art et images VESPER CHRONICLES + réal.
	12H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	14H00 NOTRE SALUT		17H10 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	19H00 NOTRE SALUT
	11H45 FINI DE RIRE	13H50 COMÉDIE FRANÇAISE	15H25 MAISON DE POUPÉE	17H30 TON ANIMAL MATERNEL	19H30 LES ÉLÉPHANTS DANS...
MARDI 13 OCTOBRE	11H10 (D) HISTOIRES DE LA NUIT	13H20 TON ANIMAL MATERNEL	15H20 LA VIE D'UNE FEMME	17H15 BUTTERFLY JAM	19H30 LES NOCES REBELLES + débat
	11H20 NOTRE SALUT	14H15 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H10 MÉMOIRE DE FILLE	18H25 LE CHANT DES OLIVIER	20H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
	11H30 MAISON DE POUPÉE	13H35 (D) LES ÉLÉPHANTS DANS...	15H40 FINI DE RIRE	17H35 NOTRE SALUT	20H35 (D) LES ROCHES ROUGES

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 14 OCTOBRE	11H40 MINOTAURE	14H20 NOTRE SALUT		17H20 RAISON ET SENTIMENTS	20H00 Oblik TIE MAN + réal.
	11H30 BUTTERFLY JAM	13H30 LE CORSET	15H15 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	16H15 AD L'ESPÈCE EXPLOSIVE	18H05 COMÉDIE FRANÇAISE
	11H50 QUI VIT ENCORE	14H00 TON ANIMAL MATERNEL		16H00 JOYEUSE JUNGLE	17H30 MÉMOIRE DE FILLE
					19H35 MINOTAURE
JEUDI 15 OCTOBRE	12H00 NOTRE SALUT		15H00 TON ANIMAL MATERNEL	17H00 MINOTAURE	20H00 HORS SATAN + rencontre
	12H30 MINOTAURE		15H20 LE CORSET	17H10 LE CORSET	19H20 RAISON ET SENTIMENTS
	12H15 LE CHANT DES OLIVIER	14H20 FINI DE RIRE	16H15 MÉMOIRE DE FILLE	18H30 BUTTERFLY JAM	20H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
 VENDREDI 16 OCTOBRE	11H45 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	13H35 LA VIE D'UNE FEMME	15H30 LE CORSET	17H15 RAISON ET SENTIMENTS	20H00 HAUTE SOLITUDE, JEAN ZAY + réal.
	11H40 LE CORSET	13H25 MINOTAURE	16H05 NOTRE SALUT		19H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
	11H15 MÉMOIRE DE FILLE	13H30 MAISON DE POUPÉE	15H35 QUI VIT ENCORE	17H45 LE CHANT DES OLIVIER	19H50 TON ANIMAL MATERNEL
					21H00 MINOTAURE
SAMEDI 17 OCTOBRE	11H00 MINOTAURE	14H00 Cinemed COURTS MÉTRAGES	16H30 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H30 MINOTAURE	20H10 RAISON ET SENTIMENTS
	11H10 LE CORSET	12H55 LE CHANT DES OLIVIER	15H00 JOYEUSE JUNGLE	16H30 NOTRE SALUT	19H25 BUTTERFLY JAM
	11H05 FJORD	13H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H40 LE CORSET	17H25 TON ANIMAL MATERNEL	19H30 Soudain
					21H25 MINOTAURE
DIMANCHE 18 OCTOBRE	11H00 Alimenterre PILLEURS DE TERRE	13H30 LA VIE D'UNE FEMME	15H30 MINOTAURE	18H10 LE CORSET	20H00 MINOTAURE
	11H40 LE CORSET	13H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H45 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	17H00 RAISON ET SENTIMENTS	19H30 NOTRE SALUT
	11H30 MINOTAURE	14H10 LE CHANT DES OLIVIER	16H15 JOYEUSE JUNGLE	17H40 BUTTERFLY JAM	19H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
LUNDI 19 OCTOBRE	11H10 NOTRE SALUT	14H05 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	16H00 bébé LE CORSET	17H45 BUTTERFLY JAM	19H45 MINOTAURE
	11H00 MINOTAURE	13H40 FINI DE RIRE	15H35 AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	16H35 TON ANIMAL MATERNEL	21H05 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
	11H20 LE CORSET	13H10 MAISON DE POUPÉE (D)	15H20 JOYEUSE JUNGLE	17H00 QUI VIT ENCORE	19H40 LE CHANT DES OLIVIER
MARDI 20 OCTOBRE	11H30 RAISON ET SENTIMENTS	14H00 FINI DE RIRE		16H00 JOYEUSE JUNGLE (D)	17H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE
	11H00 LE CORSET	12H45 MINOTAURE	15H30 NOTRE SALUT		18H25 LE CORSET
	11H05 TON ANIMAL MATERNEL	13H05 QUI VIT ENCORE	15H15 (D) AMOUR D'ÉPOUVANTAIL	16H15 MÉMOIRE DE FILLE (D)	18H30 BUTTERFLY JAM
					20H00 Cinemed LA LUTTE ARMÉE...

AD  **Séances pour les personnes malentendantes et malvoyantes.** Les séances repérées dans les grilles horaires par les pictogrammes proposent des projections de films français spécialement sous-titrés pour les personnes déficientes auditives et accessibles en audio-description pour les personnes déficientes visuelles, grâce à l'application Twavox, téléchargeable sur les smartphones ou les tablettes.

MERCREDI 21 OCTOBRE	12H00 MINOTAURE	14H40 AD LE CORSET	16H30 LE MONDE A L'ENVERS	17H30 LE CORSET	19H30 MINOTAURE
	12H05 1 FEMME AUJOURD'HUI	14H25 RAISON ET SENTIMENTS	17H00 PETITE CASBAH	18H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H30 1 FEMME AUJOURD'HUI
	12H10 NOTRE SALUT		15H20 FINI DE RIRE	17H15 LE CHANT DES OLIVIER	19H40 MARIE MADELEINE
JEUDI 22 OCTOBRE	13H20 MINOTAURE		16H00 PETITE CASBAH	18H00 + rencontre MORT DE RIRE	21H00 MARIE MADELEINE
	13H00 LE CORSET	14H45 TON ANIMAL MATERNEL	16H45 LE MONDE A L'ENVERS	17H45 LE CORSET	20H10 1 FEMME AUJOURD'HUI
	13H10 BUTTERFLY JAM	15H10 NOTRE SALUT		18H10 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	20H20 MINOTAURE

VENDREDI 23 OCTOBRE	11H30 MINOTAURE	14H10 RAISON ET SENTIMENTS		16H40 LE CORSET	18H25 1 FEMME AUJOURD'HUI	21H00 Cinemed LA NUIT EN ENFER
	11H15 LE CORSET	13H00 1 FEMME AUJOURD'HUI	15H20 LE MONDE A L'ENVERS	16H20 TON ANIMAL MATERNEL	18H20 MINOTAURE	21H15 MARIE MADELEINE
	11H00 FINI DE RIRE	12H55 QUI VIT ENCORE	15H05 PETITE CASBAH	16H45 NOTRE SALUT	19H40 BUTTERFLY JAM	21H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE

SAMEDI 24 OCTOBRE	11H00 1 FEMME AUJOURD'HUI	13H20 LE CHANT DES OLIVIERS	15H25 LE MONDE A L'ENVERS	16H25 LA VIE D'UNE FEMME	18H20 MINOTAURE	21H00 MARIE MADELEINE
	11H05 MINOTAURE	13H45 LE CORSET	15H30 NOTRE SALUT		18H40 RAISON ET SENTIMENTS	21H10 1 FEMME AUJOURD'HUI
	11H10 FJORD	14H00 BUTTERFLY JAM	16H00 PETITE CASBAH	17H40 FINI DE RIRE	19H35 LE CORSET	21H20 L'ESPÈCE EXPLOSIVE

DIMANCHE 25 OCTOBRE	11H00 MINOTAURE	13H40 1 FEMME AUJOURD'HUI	16H00 LE CORSET	17H45 MINOTAURE	20H30 1 FEMME AUJOURD'HUI	
	11H10 LE CORSET	13H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	15H00 PETITE CASBAH	17H00 RAISON ET SENTIMENTS	19H30 MARIE MADELEINE	
	11H05 SOUDAIN	14H35 COMÉDIE FRANÇAISE	15H10 LE MONDE A L'ENVERS	17H10 LE CHANT DES OLIVIERS	19H15 NOTRE SALUT	

LUNDI 26 OCTOBRE	11H00 MINOTAURE	13H40 RAISON ET SENTIMENTS	16H15 LE MONDE A L'ENVERS	17H20 1 FEMME AUJOURD'HUI	20H00 Alimenterre OUTREMER + CHLORDECON	
	11H05 LE CORSET	13H00 FINI DE RIRE	15H00 LE CORSET	17H00 MARIE MADELEINE	19H15 MINOTAURE	
	11H10 TON ANIMAL MATERNEL	13H10 QUI VIT ENCORE	15H20 PETITE CASBAH	17H10 BUTTERFLY JAM	19H30 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	

MARDI 27 OCTOBRE	11H10 MINOTAURE	13H50 LE CHANT DES OLIVIERS	16H00 LE MONDE A L'ENVERS	17H00 1 FEMME AUJOURD'HUI	19H30 MINOTAURE	
	11H20 1 FEMME AUJOURD'HUI	13H40 BUTTERFLY JAM	15H40 LE CORSET	17H30 bébé L'ESPÈCE EXPLOSIVE	19H50 MARIE MADELEINE	
	11H30 LE CORSET	13H20 (D) TON ANIMAL MATERNEL	15H30 PETITE CASBAH	17H15 QUI VIT ENCORE	19H40 RAISON ET SENTIMENTS	

Tous les films choisis dans cette programmation peuvent faire l'objet de séances scolaires, en général les matins. 20 personnes minimum. Pour d'autres propositions, envies, projets, on en parle volontiers ! **Contactez-nous : montpellier@cinemas-utopia.org ou 04 67 52 32 00.**

MERCREDI 28 OCTOBRE	11H20 QUELQUES MOTS D'A...	13H10 1 FEMME AUJOURD'HUI	15H30 LE CORSET	17H20 DIGGER	20H00 Palestine LYD	
	11H30 MARIE MADELEINE	13H30 RAISON ET SENTIMENTS	16H00 LE MONDE A L'ENVERS	17H00 GARANCE	19H30 QUELQUES MOTS D'A...	
	11H35 MINOTAURE	14H15 FINI DE RIRE	16H10 PETITE CASBAH	17H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	19H40 NOTRE SALUT	

JEUDI 29 OCTOBRE	11H55 1 FEMME AUJOURD'HUI	14H15 MARIE MADELEINE	16H15 LE CORSET	18H00 QUELQUES MOTS D'A...	20H00 THE COST OF GROWTH + rencontre	
	12H00 QUELQUES MOTS D'A...	13H50 MINOTAURE	16H30 LE MONDE A L'ENVERS	17H30 GARANCE	19H40 DIGGER	
	11H50 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	13H40 LE CHANT DES OLIVIERS	15H45 PETITE CASBAH	17H25 BUTTERFLY JAM	19H30 RAISON ET SENTIMENTS	

VENDREDI 30 OCTOBRE	11H00 MINOTAURE	13H40 1 FEMME AUJOURD'HUI	16H00 PETITE CASBAH	17H40 MARIE MADELEINE	19H40 QUELQUES MOTS D'A...	21H30 DIGGER
	11H20 QUELQUES MOTS D'A...	13H20 FINI DE RIRE	15H30 LE MONDE A L'ENVERS	16H30 LE CHANT DES OLIVIERS	18H40 1 FEMME AUJOURD'HUI	21H00 GARANCE
	11H10 NOTRE SALUT	14H10 FJORD (D)		17H00 LE CORSET	18H45 MINOTAURE	21H25 L'ESPÈCE EXPLOSIVE

SAMEDI 31 OCTOBRE	11H30 1 FEMME AUJOURD'HUI	13H50 BUTTERFLY JAM	15H50 PETITE CASBAH	17H30 DIGGER	20H00 QUELQUES MOTS D'A...	21H50 GARANCE
	11H35 QUELQUES MOTS D'A...	13H30 RAISON ET SENTIMENTS	16H00 LE MONDE A L'ENVERS	17H00 LA VIE D'UNE FEMME (D)	19H00 1 FEMME AUJOURD'HUI	21H20 MINOTAURE
	11H00 MINOTAURE	13H40 NOTRE SALUT	16H40 LE CORSET		18H30 SOUDAIN (D)	22H00 MARIE MADELEINE

DIMANCHE 1^{er} NOVEMBRE	11H00 Palestine COMMENT JE SUIS...	13H30 1 FEMME AUJOURD'HUI	15H50 LE CORSET	17H40 QUELQUES MOTS D'A...	19H30 DIGGER	
	11H30 QUELQUES MOTS D'A...	13H20 MINOTAURE	16H00 LE MONDE A L'ENVERS	17H00 1 FEMME AUJOURD'HUI	19H20 GARANCE	
	11H40 NOTRE SALUT	14H40 COMÉDIE FRANÇAISE (D)	16H10 PETITE CASBAH	17H50 BUTTERFLY JAM (D)	19H50 MARIE MADELEINE	

LUNDI 2 NOVEMBRE	12H00 DIGGER	14H30 bébé GARANCE	16H40 QUELQUES MOTS D'A...	18H30 MARIE MADELEINE	20H30 QUELQUES MOTS D'A...	
	12H30 QUELQUES MOTS D'A...	14H20 NOTRE SALUT (D)		17H30 RAISON ET SENTIMENTS	20H00 MINOTAURE	
	12H15 1 FEMME AUJOURD'HUI	14H40 FINI DE RIRE (D)	16H35 (D) LE CHANT DES OLIVIERS	18H40 LE CORSET	20H40 L'ESPÈCE EXPLOSIVE	

MARDI 3 NOVEMBRE	12H00 QUELQUES MOTS D'A...	13H50 1 FEMME AUJOURD'HUI	16H10 QUELQUES MOTS D'A...	18H00 L'ESPÈCE EXPLOSIVE (D)	20H00 SUPPLIQUE A NOS FANTOMES + rencontre	
	12H05 GARANCE	14H15 DIGGER	16H45 MINOTAURE		19H30 QUELQUES MOTS D'A...	
	11H50 MINOTAURE	14H30 (D) RAISON ET SENTIMENTS	17H00 QUI VIT ENCORE (D)		19H10 LE CORSET	21H00 MARIE MADELEINE



SOUDAIN

Réalisé par Ryūsuke HAMAGUCHI

Japon / France 2026 3h15 **VOSTF** (français et japonais)
avec Virginie Efira, Tao Okamoto, Gabriel Dahmani,
Kyôzô Nagatsuka, Kodai Kurosaki, Jean-Charles Clichet,
Marie Bunel, Héloïse Janjaud...

Scénario de Ryūsuke Hamaguchi et Léa Le Dimna,
librement inspiré de *Quand la vie prend*
un tournant inattendu, correspondances
entre Makiko Miyano et Maho Isono

On n'en revient toujours pas : trois heures et des poussières qui passent comme dans un rêve. Une telle maîtrise, une telle fluidité, une telle évidence pour raconter des choses à la fois simples et essentielles, nous faire partager les sentiments troublants et complexes de deux magnifiques héroïnes du coin de la rue, esquisser les réflexions hésitantes, à peine didactiques, d'une pensée en marche, filmer la délicatesse cotonneuse de l'aube après une nuit de veille, la douceur d'un massage apaisant sur un corps usé... c'est infiniment précieux.

L'écriture, fine et ciselée jusque dans les silences, se conjugue merveilleusement avec les longs travellings presque aériens qui nous invitent dans la douce complicité qui éclôt entre Mari, la metteuse en scène japonaise en représentation à Paris (Tao Okamoto), et Marie-Lou, la directrice d'EHPAD profondément humaniste en proie au doute (Virginie Efira). Et on est instantanément happé par cette histoire de coup de foudre / d'amitié, évidente, intense, qui les réunit trop fugacement. Car Mari, enjouée et lumineuse, porte comme en étendard son amour de la vie, sa soif de découvertes et d'émotions, alors même qu'elle se sait condamnée à plus ou moins brève échéance par la maladie. Car pour Marie-Lou, devenue presque accidentellement cadre médicale, puis directrice d'une maison de retraite un peu atypique au cœur de Paris, la mort est d'une certaine façon au cœur d'un engagement professionnel tout entier consacré à la permanence du soin – au sens le plus large.

En embrassant avec une sérénité contagieuse des éléments d'une gravité essentielle – la vie, la mort, l'amour, le soin, la politique, l'humanité –, en faisant dialoguer les langues (français, anglais, japonais) avec une fluidité déconcertante, Hamaguchi tresse une fable intimiste d'une invraisemblable douceur. C'est sidérant. C'est beau, sublimement beau. Et comme de juste, les comédiennes sont bouleversantes.



DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU
et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison,
Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboba, Sephora
Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge
Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun...
de la Comédie Française !

Une délicieuse comédie qui nous ouvre les portes de la Comédie Française, nous promène dans les coulisses de la Maison de Molière, des loges à la salle Richelieu, là où, depuis 1799, se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». Une fantaisie brillante, ramassée en une petite heure et quart et jouée évidemment de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la Maison, et que chaque réplique est vive, enlevée, comme dans une pièce façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants des artistes qui se prêtent au jeu avec jubilation, *De la comédie française* est bien sûr un vibrant hommage à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision, à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène jour après jour.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa toute première mise en scène à la Comédie Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des ultimes répétitions, rien ne se passe comme prévu. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture annoncée pour la première... le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi pour plonger avec ravissement dans cette comédie ô combien française et débridée !



LA VIE D'UNE FEMME

**Réalisé par Charline
Bourgeois-Tacquet**

France 2026 1h38

avec Léa Drucker, Mélanie Thierry,
Charles Berling, Laurent Capelluto,
Marie-Christine Barrault...

**Scénario de Charline Bourgeois-
Tacquet, avec la participation
de Fanny Burdino**

Si la vie de cette femme, Gabrielle, était musique, ce serait une symphonie. Impétueuse, sans temps mort, avec juste ce qu'il faut de respirations pour ne pas perdre le souffle. Une partition jouée *perpetuum mobile* où elle serait à la fois l'orchestre et la maestra, à la tête d'une vie dédiée aux autres, conduite par un sens du devoir frôlant parfois la tyrannie, celle qui habite les êtres entiers refusant toute concession, tout compromis.

Gabrielle est chirurgienne, cheffe d'un service hospitalier où l'on reconstruit les visages cabossés par les accidents, détruits par la maladie, brûlés à des degrés divers. Un métier qu'elle a choisi et qu'elle aime. Elle en aime le rythme fou et l'exigence, elle en aime l'ambition et la technicité, elle en aime la précision qui ne laisse pas de place au doute, ni à l'erreur, elle en aime aussi l'ivresse et la puissance qu'il lui donne. Qui voudrait dresser la liste de ses nombreuses qualités écrirait « dynamique », « énergique », « déterminée », « bril-

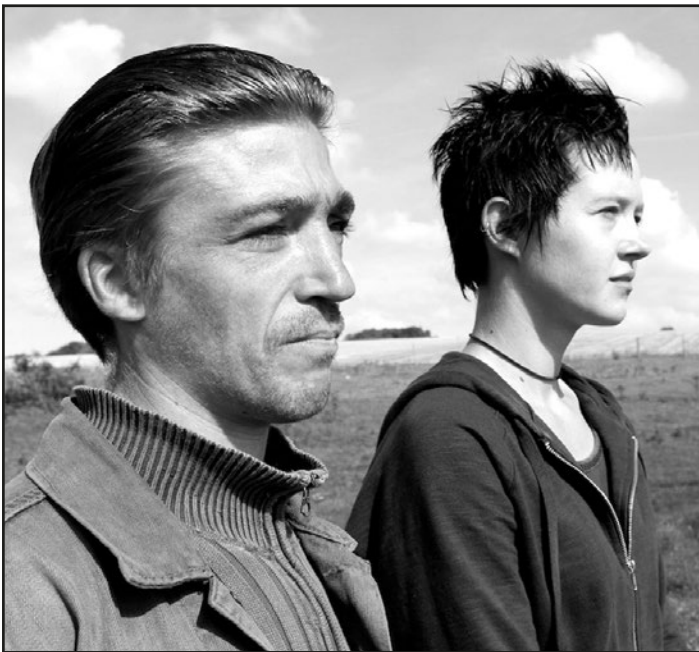
lante », « entière »... Mais peut-on résumer la vie d'une femme à cet inventaire, aussi impressionnant soit-il ?

Que se cache-t-il entre les lignes de ce CV, parfait symbole d'une réussite professionnelle et sociale ? Qu'est-ce qui frémit dans les zones d'ombre que son agitation incessante semble vouloir cacher ? Quels sont les mots jamais prononcés que dissimule son verbe vif et parfois acéré ?

Car Gabrielle a beau s'activer, vouloir porter à bout de bras un service exsangue, qui n'espère même plus des moyens financiers et humains qui ne viennent pas, et faire comme si tout allait à peu près bien dans sa vie de couple, elle frôle dangereusement l'épuisement. Et juste derrière l'épuisement, il y a souvent, aussi, l'appel du vide : Gabrielle est une guerrière, mais elle lutte surtout contre sa propre chute et son addiction au travail est sa façon à elle de ne pas affronter ses démons. Elle a cinquante ans, l'âge où souvent le désir fout le camp, où le corps est moins coriace, l'âge des bilans bancals où l'on doit affronter la vieillesse et peut-être la maladie de ses parents, cet âge où les enfants (les siens, ou ceux qu'on a élevés comme tels) s'envolent mais éprouvent encore le besoin de sécurité du nid familial. Gabrielle n'a pas le temps pour faire face à tout cela, pas l'envie, pas le courage...

Et c'est là qu'une étincelle va mettre le feu aux poudres : le regard bleu de Frida, une écrivaine venue intégrer l'équipe soignante de l'hôpital pour nourrir la matière de son prochain roman. Elle possède des qualités précieuses que Gabrielle n'a pas, ou plus : une capacité à prendre le temps, une manière sensible d'être au monde à l'affût de ses émotions et surtout, un rapport à la vie et aux autres immédiat, simple et authentique. Gabrielle exige, revendique, enjoint, impose, sûre de son bon droit sur son équipe, ses collègues, son compagnon... Frida suggère, écoute, propose, doute. Entre les deux femmes, une relation forte va naître, opposant au vide un appel à la lenteur, à la tendresse, au désir retrouvé, à la douceur.

Charline Bourgeois-Tacquet observe les déambulations de Gabrielle au gré d'un chapitrage qui se conçoit comme autant de propositions offertes à ce personnage complexe et sensible incarné par une Léa Drucker exceptionnelle. Avec une densité romanesque bouleversante, le film réussit à raconter la vie d'une femme, sur deux plans : l'histoire d'une rencontre amoureuse qui s'impose comme une évidence et celle de la rencontre d'une femme avec elle-même. D'une cohérence rare, d'une justesse d'analyse impressionnante et d'une sensualité percutante, *La Vie d'une femme* est incontestablement un très beau film.



Séance unique **jeudi 15 octobre à 20h** dans le cadre du colloque *Vrais errants et faux nomades : penser, montrer et dire l'itinérance des hommes et des États dans les mondes eurasiatique et américain (XV^e-XXI^e siècles)*. La projection sera suivie d'une discussion animée par **Adrien Valgalier**, professeur en cinéma à l'Université Paul Valéry.

HORS SATAN

Écrit et réalisé par Bruno DUMONT

France 2011 1h50

avec David Dewaele, Alexandra Lemaître, Aurore Broutin...

Nous sommes face à une étendue vide et dunaire, doucement vallonnée, celle de la Côte d'Opale, quelque part entre Calais et Boulogne-sur-Mer. Même si deux personnages, simples et radicalement faits l'un pour l'autre, vont illuminer le film, ce qui est au centre du récit, omniprésent, c'est bien ce paysage du Nord de la France qu'affectionne particulièrement Bruno Dumont, qui y vit.

Mais la plaine côtière de *Hors Satan*, qui impose aux hommes le respect voire le recueillement, la spiritualité naissant naturellement du choc provoqué par la splendeur de la nature, est hantée par Satan. Et un homme errant, vagabond mutique, vivant de peu sinon de rien, à la belle gueule nordique buri-née par le vent marin, va rectifier le mal, rectifier au sens argotique : éliminer à coup de chevrotine ou d'un bon coup de gourdin, assurant le pouvoir judiciaire et exécutif, s'imposant à tour de rôle ange exterminateur, exorciseur ou guérisseur, tels les guérisseurs / sorciers que les paysans allaient encore voir il y a un siècle. Il va se faire l'ange protecteur d'une jeune fille diaphane, lumineuse et sombre, vierge gothique des bords de mer, abusée par un beau-père qui ne l'emportera pas au paradis.

La force du cinéma de Bruno Dumont est de ne répondre à aucun classement, aucune attente prévisible, même s'il est traversé par des obsessions récurrentes : le bien et le mal, le sacré, la puissance de la nature... Mais au plan narratif, on ne sait où on est : conte philosophique, spirituel et social, imprégné de la religiosité d'un Claudel ou d'un Bernanos, ou thriller plongeant peu à peu dans le fantastique, évoquant la folie du *Horla* de Maupassant au fur et à mesure que le film avance jusqu'à une apothéose très très gonflée.

Séance unique **mercredi 7 octobre à 20h** dans le cadre de l'exposition *À fleur de peau* du **MO. CO. Panacée** qui aura lieu du 13 Juin au 11 Octobre à Montpellier. La projection sera suivie d'une discussion avec **Anya Harrison**, commissaire d'exposition du MO. CO. et **Alexis Loisel Montambaux**, assistant d'exposition du MO. CO.

THE CREMASTER CYCLE

Cremaster 4 + Cremaster 1

Réalisé et écrit par Matthew BARNEY

durée du programme 1h22

Matthew Barney est largement considéré comme l'un des artistes contemporains les plus importants et marquants de sa génération. Il est surtout connu pour être le producteur et le créateur du cycle *Cremaster*, une série de cinq films expérimentaux à l'esthétique extravagante réalisés dans le désordre chronologique, c'est *Cremaster 4* (1994) qui a ouvert le cycle, suivi de *Cremaster 1* (1995), de *Cremaster 5* (1997), puis *Cremaster 2* (1999), et pour finir *Cremaster 3* (2002). Ses films constituent un grandiose mélange d'histoire, d'autobiographie et de mythologie, un univers intensément intime dans lequel symboles et images s'entremêlent en couches denses et s'interconnectent. Barney développe un imaginaire baroque à travers un système complexe de symboles et de métaphores où se mêlent la mythologie grecque à l'athlétisme professionnel, le cinéma hollywoodien à l'art de la magie, la psychanalyse à la musique hard-core... Il remet en question nos catégories dualistes (masculin/féminin, entropie/ordre, mouvement/inertie) en leur ouvrant de nouvelles possibilités. Pour chacun des films composant le cycle *Cremaster*, Barney s'approprie un genre théâtral ou cinématographique différent, le tout dans un dispositif sans dialogue, mais dont l'environnement sonore est extrêmement riche et travaillé.



CREMASTER 4 (USA 1994 42 min)

Deux équipes de motos concurrentes font le tour de l'île, tandis qu'un candidat arpente des souterrains visqueux. Ils sont chacun assistés par une triade de fées asexuées et bodybuidées qui facilitent ou retardent leurs progressions respectives !

CREMASTER 1 (USA 1995 40 min)

Le film parodie les spectaculaires comédies musicales de Busby Berkeley, vues à travers le prisme des manifestations sportives du Troisième Reich mises en scène par Leni Riefenstahl. Des danseuses s'adonnent à des chorégraphies, leurs mouvements étant dictés depuis les airs par une starlette qui occupe simultanément deux dirigeables et crée des schémas anatomiques...



MARIE MADELEINE

Écrit et réalisé par Gessica GÉNÉUS
Haïti / France 2026 1h45 **VOSTF**
avec Gessica Génés,
Béonard Monteau, Edouard Baptiste,
Mélicha Mildort...

Jacmel, ville portuaire sur la côte sud d'Haïti. Au petit matin blême, deux silhouettes de dos face à la mer s'affalent sur un fronton. Leur nuit a dû être follement agitée pour qu'ils échouent là, devant un horizon ouvert dont on ne sait encore s'il est porteur de promesses ou d'illusions déçues. L'instant d'après, la journée est bien entamée, et nous faisons la connaissance de Marie-Madeleine, en sang. Son corps tangué avant de tomber de tout son poids dans une rue pleine de monde, de bruits et de couleurs. Elle est en train de faire une fausse couche mais personne ne s'en préoccupe. Personne excepté Joseph, qui lui vient en aide et l'accompagne à l'hôpital. Mais il se fait immédiatement refouler : dans un pays au bord de l'effondrement, les institutions sanitaires trient le bon grain de l'ivraie pour ne délivrer des soins qu'à celles et ceux « qui valent la peine qu'on les soigne ». Les choses sont ouvertement dites : « elle n'a que ce qu'elle mérite » ! Joseph repart donc avec Marie Madeleine, lui pro-

posant quelques deniers que la jeune femme dépense aussitôt dans un billet de loterie pour choir à nouveau. Il décide alors de la raccompagner chez elle, c'est-à-dire au bordel en face de l'église qu'il est en train d'aider à construire. Nous voilà d'entrée plongés dans l'effervescence d'Haïti, un pays chargé d'histoire, surnommé « la perle des Antilles », le premier du nouveau continent à obtenir son indépendance à la suite d'une révolte d'esclaves en 1804, une terre riche souvent convoitée, et pourtant un pays qui peine à se stabiliser. Depuis le terrible séisme de 2010 (qui a fait plus de 200 000 morts et disparus rien qu'à Port-au-Prince, la capitale), le pays est devenu un paradigme de déshérence de l'État : environnement, économie, droits fondamentaux de l'individu, santé publique... la faillite est partout ! Plus de la moitié de la population souffre de malnutrition, malgré les aides internationales ou le programme que nous montre le film : un repas chaud par personne et par jour. La loi des gangs vient imposer son régime de terreur, et la religion devient un terreau fertile pour toute une population fragilisée dont l'espérance de vie ne va pas plus loin que la soixantaine !

Mais au-delà de ce sombre tableau, et

sans rien occulter des difficultés d'une communauté ô combien malmenée, autant par les éléments naturels que par la nature humaine (ne serait-ce que la vilénie d'une certaine dette imputée à d'anciens esclaves par d'anciens colons...), Gessica Génés (déjà autrice en 2021 du beau *Freda*) nous offre une histoire lumineuse, chaude et rythmée, une quête irréductible de liberté, un film radical d'une grande beauté plastique.

Marie Madeleine (incarnée par la réalisatrice elle-même) est une femme chahutée par l'existence. Elle utilise son corps comme un instrument, se noie dans l'alcool et donne du plaisir avec un rasoir en bouche. Elle est capable à la fois d'autodestruction et de sursauts de vitalité, elle peut perdre foi en elle-même puis se relever et trouver la foi en l'autre – à l'image d'Haïti, dont les habitants parviennent à survivre à des situations d'injustice indescriptibles. Joseph, lui, vit dans un carcan. Il souffre d'être le bouc émissaire sur lequel se déverse la rage de Jacques, son père, un missionnaire fanatique, gangrené par la colère. Entre ces deux mondes, celui de la religion et celui de la prostitution, une rue comme champ de bataille. Et pourtant, ce clivage – la quête du salut par la foi d'un côté, la quête du pain quotidien par le sexe de l'autre – n'empêchera pas la rencontre de ces deux êtres, et à travers elle, une sorte d'émancipation, un espoir porté par l'irrépressible attrait pour la beauté du monde... Un film libre et sans concessions !

Séance unique **mercredi 28 octobre à 20h**, suivie d'une discussion avec **Sam Leter**, chargé-e de la programmation et coordination du Décolonial Film Festival et du ciné-club parisien du collectif juif décolonial Tsedek !. En partenariat avec **l'AFPS34, Gaza Urgence Déplacé-e-s, le collectif Tsedek !**, et le **Décolonial Film Festival**.

LYD

Réalisé par **Rami YOUNIS** et **Sarah Ema FRIEDLAND**
Palestine GB USA 2026 1h18 **VOSTF**

Lyd est un documentaire de science-fiction qui retrace l'ascension et la chute de Lyd, une métropole palestinienne sous occupation israélienne depuis 1948. Mêlant images d'archives et séquences d'animations, le film rapporte les faits historiques de la Nakba, tout en imaginant un monde parallèle sans l'avènement de la colonisation sur cette ville et sa population exilée. Établie aux alentours de 5600 avant JC, la cité de Lyd se classait parmi les plus vastes et anciennes villes de Palestine avant qu'elle ne soit occupée par Israël. La majorité des résidents palestiniens de la région ont été expulsés en 1948, menant à des tueries qui demeurent largement méconnues. La perspective palestinienne sur Lyd ayant été écartée des archives publiques, ce magnifique film propose un contre-récit qui met en avant une culture et un avenir possible niés par l'occupation militaire...



PALESTINE : FILMER, RÉSISTER ! La Palestine, occultée, est revenue sur le devant de la scène internationale. La situation désastreuse à Gaza, un génocide qui se déroule sous les yeux du monde entier, nous concerne. Le cinéma est un des langages du monde. Depuis novembre 2023 à Montpellier un partenariat – cinéma Utopia / Association France Palestine Solidarité 34 / Comité de soutien Palestine / Gaza urgence Déplacé-e-s – a permis de diffuser des documentaires ou fictions sur la Palestine, son histoire, sa résistance, son combat pour la liberté d'exister, et d'en débattre avec le public. La réussite de ces rencontres au cinéma a nourri notre volonté de poursuivre ces projections accompagnées de temps d'échanges tout au long de l'année. La solidarité par le cinéma, ici et en Palestine, filmer c'est résister contre la disparition de toute la Palestine.

Séance unique **dimanche 1^{er} novembre à 11h**, en partenariat avec **l'AFPS34, Gaza Urgence Déplacé-e-s** et le **collectif Tsedek !**

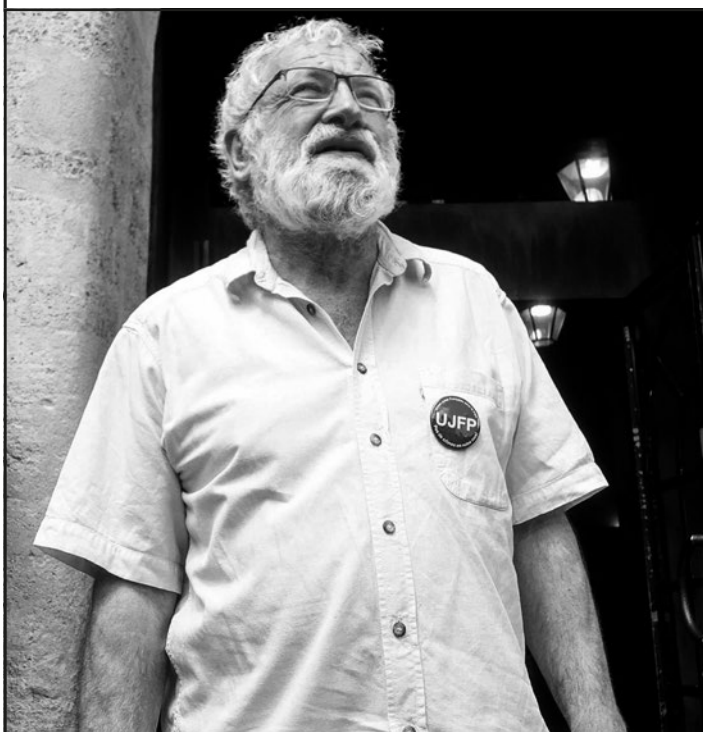
Entrée gratuite – Participation libre à la sortie, selon votre humeur. L'intégralité de la recette sera versée à la collecte de l'UJFP pour Gaza

COMMENT JE SUIS DEVENU JUIF EN L'AN 2000 CONFÉRENCE GESTICULÉE (MALGRÉ L'ARTHROSE)

Par **André ROSEVÈGUE**

À l'heure des confusions volontairement entretenues entre l'identité juive et le soutien inconditionnel à l'État d'Israël, à l'heure où « les plus hautes autorités de l'État » continuent de considérer l'antisionisme comme « la forme moderne de l'antisémitisme », André Rosevègue déroule son parcours d'enfant né en 1945 de parents juifs d'origine polonaise ou roumaine jusqu'à sa décision en l'an 2000 de ne plus se déclarer d'origine juive, mais Juif. Un parcours parmi d'autres, comme les 21 racontés dans *Parcours de Juifs antisionistes en France* (Editions Syllepse 2022). Mais chaque parcours est singulier (tous n'ont pas été louveteaux... contrairement à André).

André Rosevègue est l'un des portes parole de l'Union Juive Française pour la Paix, enseignant retraité, infatigable militant, inlassable meneur de débats depuis plus de 20 ans. Il se fait conférencier passionnant, plein d'humour et d'autodérision, comme vous pourrez le constater. Cela fait un bout de temps que ça lui trottait dans la tête, et le voilà enfin passé à l'acte dans cette conférence gesticulée qui raconte son histoire avec son identité...





QUI VIT ENCORE

Film documentaire écrit et réalisé
par **Nicolas WADIMOFF**
Suisse / France / Palestine
2026 1h55 **VOSTF** (arabe)

C'est d'abord l'histoire d'un long compagnonnage entre un jeune réalisateur suisse, aventurier et militant, et la cause palestinienne, qu'il épouse à la fin des années 1980 comme une nécessité vitale, porté par la conviction politique mais aussi par la simple et irrésistible empathie pour un peuple martyr depuis plus de 80 ans. Cet engagement profond l'emmènera d'abord à Jerusalem et en Cisjordanie, puis à Gaza, à l'époque encore accessible aux journalistes. Nicolas Wadimoff y consacra une grande partie de sa vie et de sa filmographie, autant pour la télévision (récemment un reportage passionnant sur l'UNRWA pour Arte) que pour le cinéma (deux films tournés à Gaza et sortis en salle en France : *Aisheen*, *Chroniques de Gaza*, étonnante enquête autour de cette statue antique découverte dans la baie de Gaza puis mystérieusement disparue

Quand arrive le tragique 7 octobre 2023, et quelques jours après le début de la terrible répression et des bombardements aveugles qui s'en suivent, Nicolas Wadimoff se rend immédiatement à la frontière avec l'Égypte, pour tenter de rentrer dans la bande de Gaza et prendre des nouvelles de ses ami-e-s. Mais même pour le personnel de l'UNRWA – dûment prévenu par les Israéliens que sa sécurité n'est plus assurée –, la chose est impossible. Le cinéaste est donc bloqué au Caire, où il retrouve par hasard, au milieu d'une petite communauté de réfugiés gazaouis qui ont réussi à fuir, son ami Mahmoud Jouda, le collectionneur d'art de *L'Apollon de Gaza*, en état de sidération totale et profondément affaibli. À partir de cette rencontre et de quelques autres, il décide qu'il est indispensable de redonner la parole à ces Gazaouis, pour qu'ils racontent leur vie d'avant, la violence des événements actuels mais aussi leurs aspirations futures. Il pense aussi qu'il est indispensable de les éloigner de leur milieu pour que leur témoignage soit le moins possible perturbé par la situation envahissante. Pour cela, il choisit de les faire venir dans un grand théâtre genevois.

Mais voilà : rebondissement politique, le nouveau ministre des affaires étrangères suisse refuse leurs visas ! Qu'à cela ne tienne, le tournage se passera donc dans un des seuls pays au monde qui acceptent les Gazaouis sans visa : l'Afrique du Sud. Wadimoff imagine un dispositif étonnant : devant une immense carte de Gaza dessinée au sol à la craie et qui sert de repère, il filme les témoignages de neuf Gazaoui-e-s. Ce qui étonne d'entrée, c'est l'éclectisme de leurs identités : journaliste, poète, écrivain, influenceuse... on est loin des miséreux persécutés par le Hamas sur lesquels fantasmait les médias occidentaux dominants. Leurs parcours respectifs sont terribles, certain-e-s ayant perdu la quasi-totalité de leur famille, mais très différents, et ils ne sont pas forcément d'accord sur leur vision de l'avenir. Profondément émouvant et dégageant une force tranquille, *Qui vit encore* traite de la perte et de la préservation de l'identité dans les moments terribles traversés par les témoins.

Expérience cathartique pour les protagonistes, qui se retrouvent et se soutiennent à chacun des témoignages, le film est aussi une expérience bouleversante pour le spectateur, rarement habitué à deux heures de témoignages bruts de victimes survivantes d'une entreprise génocidaire, montrant s'il en était besoin que la force de la parole est aussi puissante que celle des images.

UN AMOUR D'ÉPOUVANTAIL

Programme de 4 petits films d'animation
Durée totale 44 mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4,5 euros

Un amour d'épouvantail (Samantha Cutler et Jeroen Jaspaert GB 2025 26 mn)

D'après l'album illustré de Julia Donaldson et Axel Scheffler *Un amour d'épouvantail* s'inscrit dans lignée des formidables adaptations de livres jeunesse par le studio Magic Light Pictures, qu'on ne présente plus mais quand même : on lui doit entre autres *Le Gruffalo*, *La Sorcière dans les airs*, *Zébulon le dragon* ou encore *Le Rat scélérat*... Que des bons souvenirs, rien à jeter !

Qu'est-ce qu'on s'ennuie quand on est un épouvantail ! Les seules personnes qui viennent nous voir, on leur flanque la trouille ! Mais tout change pour Betty Delorge quand le fermier décide de lui amener un compagnon-épouvantail : Harry Fortepaille. Entre les deux, c'est quasiment le coup de foudre ! En quelques jours à peine, ils préparent leur mariage. Mais ils en oublient de faire leur travail et d'épouvanter les oiseaux ! Une belle histoire d'amour remplie de rimes à la Cyrano, mais pas du tout tragique, au contraire !



En avant programme, trois films tout courts
(réalisés par Elena Walf)

Rêver de voler : dans le poulailler de Lena, trois poules passent leur journée à pondre leur œuf, ce qui leur donne le droit le droit à un bisou de la fermière ! Mais une quatrième n'en fait qu'à sa tête, elle rêve de quelque chose de bien plus grand : elle veut voler !

L'Œuf sans maman : en bon gardien de la ferme de Lena, son chien fait sa ronde quotidienne. Sur un plateau en métal, il trouve un œuf. Personne pour garder cet œuf qui contient sûrement un poussin. Il se met en quête d'une maman !

Cloche bien-aimée : fière d'elle pendant que Lena la traite, une de ses vaches fait un malencontreux mouvement et perd sa clochette fétiche !



PETITE CASBAH

Antoine COLOMB

France 2026 1h24 VF

Écrit par Alice Zeniter, Alice Carré et Marie De Banville

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

1955. Khadidja, jeune algérienne de 9 ans, piquante comme un hérisson, quitte la campagne kabyle pour habiter avec son grand frère, Malek, dans la Casbah d'Alger. Malek lui a, entre autres choses, promis la mer, mais Alger cache en son sein bien d'autres trésors, et notamment ses enfants. Khadidja, pourtant totalement étrangère à la capitale algérienne, ne restera pas bien longtemps sans amis !

Ces amis, elle va pourtant les rencontrer dans de tristes circonstances. Alors qu'elle aide son frère à vendre des fruits sur le marché, deux policiers français vont user et abuser du pouvoir que leur confère leur uniforme en traitant une cliente de Malek avec un irrespect crasseux et nauséabond. Révolté devant la situation, Malek leur tient tête mais, par un mauvais concours de circonstance, il finit par en gifler un. Il n'en faudra pas plus pour qu'il se retrouve fissa à la prison « Barberousse ».

Comment va faire Khadidja pour vivre sans son grand frère ? Et où va-t-elle dormir alors que l'appartement de son frère a été immédiatement reloué ? Elle pourra compter sur l'aide de ses nouveaux amis Lyes, Ahmed et Philippe pour faire des pieds et des mains et l'aider à se sortir de cette situation.

Comment ne pas tomber amoureux d'Alger flamboyant de ses couleurs, de cette histoire aussi prenante que lumineuse sur la fin de période coloniale française en Algérie ?

Le sujet pourrait sembler difficile à aborder, surtout avec les plus jeunes, et c'est pourtant là que le film excelle. Voir le début d'un conflit avec des yeux d'enfants, qui laisse subtilement entrevoir les tenants et aboutissants de ce début de la fin : l'injustice, le racisme latent et le pillage colonial...

Et ce sont ces enfants qui nous donneront une leçon d'humilité, et surtout de tolérance, tout en haut de la Casbah.

JOYEUSE JUNGLE !

Film d'animation réalisé par Edmunds JANSONS
Lettonie / Pologne / République tchèque
2026 1h10 **Version Française**

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 / 6 ANS

C'est les vacances ! Elizabeth, 9 ans, rentre chez ses parents qui vivent dans la forêt tropicale. Alors qu'elle espérait passer du bon temps à lire dans son hamac, elle doit garder son petit frère Léo et le voilà qui disparaît ! Quand elle comprend qu'il a été emporté dans une pirogue, elle n'a plus le choix : il faut immédiatement partir à sa recherche. Tant pis pour la lecture, cet été, c'est l'aventure !

Se déroulant dans la beauté sauvage du Venezuela, *Joyeuse Jungle !* suit le parcours de ces frère et sœur qui se lancent dans une mission inoubliable : sauver une mystérieuse créature à fourrure de la captivité et la ramener sur le légendaire mont Tepui. En chemin, ils découvrent les merveilles de la nature, une jungle imprévisible qui prend vie de façon saisissante, presque comme un personnage à part entière. Mais l'intrigue du film avance également grâce à la présence des méchants : des trafiquants d'animaux sauvages que les enfants doivent combattre, ce qui va encore renforcer leurs liens. Une histoire captivante qui rappelle aux jeunes spectateurs l'importance de respecter la faune et la flore, tout autant que celles et ceux qui nous entourent.

Joyeuse jungle ! marque la poursuite prometteuse de la collaboration créative entre le réalisateur Edmunds Jansons et la talentueuse illustratrice Elina Brasliņa, après leur premier film, *Mimi et les chiens qui parlent*.



LE MONDE À L'ENVERS

Programme de 6 courts-métrages d'une grande richesse graphique et d'une remarquable poésie !
Durée totale : 45 min - **Tarif unique : 4,5 euros**

Le Monde à l'Envers est la parfaite célébration du monde des enfants ! De traits de crayons somptueux en personnages plein de fantaisie, venez découvrir grâce à la Chouette du cinéma tout un univers enchanté, préparez-vous à côtoyer les nuages, les poissons ainsi que de drôles de petites filles et de petits garçons...

Le monde à l'envers

(**Arnaud Demuynck** Belgique 2025 6min)

Rémi est un souriceau né à l'envers : là où les autres marchent sur leurs pattes, lui vit la tête en bas. Isolé par cette différence, il part faire le tour du monde à la recherche de ceux qui, de l'autre côté de la Terre, vivraient comme lui.

Poisson nuage

(**Noé Garcia** Belgique 2025 6min sans dialogue)

Dans une immense ville sous-marine navigue un tout petit poisson. Est-il trop petit pour voir le monde comme les grands ?

Scratch (Erwann Hette France 2025 8min)

À travers les réflexions de Nicolas, instituteur en maternelle, nous découvrons Sacha : ses difficultés, ses intérêts singuliers et les efforts constants de son auxiliaire de vie. Ensemble, ils multiplient les initiatives pour accompagner au mieux Sacha.

Sur un petit nuage

(**Pascale Hecquet** France 2025 5min sans dialogue)

Un jour, Lina, petite fille rêveuse, découvre un nuage fait de laine blanche. Elle décide d'en tricoter un pull... et se retrouve emportée dans une aventure aérienne inédite.

Tant pis pour la tempête (Noé Garcia Belgique 2026 8min)

Lia n'a jamais vu la mer. Un jour de pluie, enfermée dans sa chambre, elle fait la rencontre d'un personnage qui a déjà survolé l'endroit qu'elle rêve de découvrir.

En décalé (Stéphanie Yang Chun et Tristan Francia

France Belgique 2026 5min)

Un matin ordinaire, la petite Lily laisse son imagination déborder au point de transformer la réalité : sa maison, son bus et son école s'envolent vers un univers magique. Entre nuages-cheveux, bateaux de céréales et fusée-coccinelle, elle embarque les adultes dans une aventure fantastique...



FJORD

Écrit et réalisé par **Cristian MUNGIU**

Roumanie / Norvège 2026 2h26

VOSTF (norvégien, anglais, suédois, roumain)
avec Renate Reinsve, Sebastian Stan,
Lisa Carlehed, Ellen Dorrit Petersen...

FESTIVAL DE CANNES 2026 – PALME D'OR

Chacun des films de Cristian Mungiu, autant philosophe que cinéaste, relève de l'expérience de pensée, nous amène à nous questionner, à douter et nous débarrasser de nos a priori et certitudes, sans jamais nous imposer sa propre vérité. Il écrit ainsi : « j'ai essayé d'apprendre, de douter et de comprendre ; j'aurais l'impression d'avoir échoué si Fjord ne faisait que confirmer au spectateur les idées qu'il avait avant de voir le film. »

Mihai et Lisbet Gheorghiu forment avec leurs cinq enfants une famille bi-nationale aimante qui a tout de la famille modèle, des chrétiens évangéliques qui quittent la Roumanie pour s'établir en Norvège. Mihai est ingénieur, Lisbet travailleuse sociale, et le couple porte une attention toute particulière à l'éducation de leurs enfants, sans aucune forme de brutalité mais avec la volonté stricte de les protéger d'internet et de ses excès, leur inculquant des valeurs morales pour les protéger des dangers qu'ils perçoivent du monde extérieur. En bonne entente avec Mia et Mats, leurs voisins norvégiens, ils sont plutôt du genre à aider leurs prochains et à s'impliquer dans la communauté. Les enfants des deux couples copinent, tout semble bien se passer.

Et puis un jour, à l'école, une enseignante remarque un bleu sur l'épaule d'Elia Gheorghiu et le signale par automatisme procédural à la représentante de l'institution de la protection de l'enfance norvégienne. Va alors se mettre en branle toute une machinerie qui, au nom de la protection et de la prévention, va retirer du jour au lendemain aux Gheorghiu la garde de leurs cinq enfants...

Procès, campagne de communication avec le soutien des autorités roumaines sur les réseaux, l'affaire va prendre une tournure délétaire et internationale où chacun assène sa vérité sans jamais se remettre en question... Où finit la liberté de conscience et où commence la réglementation, éventuellement répressive ? Ces questions nous sont posées dans toute leur complexité dans ce film passionnant.

Séance exceptionnelle **mardi 3 novembre à 20h**, suivie d'une rencontre avec **Xavier Pestuggia**, réalisateur, animée par **Philippe Cabrol**.

SUPPLIQUE À NOS FANTÔMES

De **Xavier PESTUGGIA**

France 2026 1h11

Avec la voix de Guillaume Gallienne

Peut-on grandir sans jamais rompre avec ses silences d'enfant ? Et que deviennent les blessures que l'on n'a pas su nommer ? Avec *Supplique à nos fantômes*, le réalisateur Xavier Pestuggia signe un premier long métrage documentaire intense, où la mémoire intime rejoint l'universel. Né d'une rencontre, le documentaire explore une réalité rarement abordée : l'emprise maternelle. À travers le témoignage d'Andréa et le récit du cinéaste, deux enfances se répondent, marquées par des violences psychologiques semblables malgré des générations et des parcours différents.

Face caméra, Andréa raconte son histoire avec une étonnante maîtrise, tandis que Xavier Pestuggia trouve peu à peu les mots pour évoquer sa propre adolescence. De ce dialogue à distance naît un film qui refuse le pathos comme le règlement de comptes. Il n'est pas question d'accuser, mais de comprendre, de transmettre et de rompre le cycle du silence. Guillaume Gallienne – avec lequel Xavier Pestuggia a travaillé pendant dix ans – accompagne de sa voix reconnaissable entre toutes ce récit à la frontière du documentaire et du cinéma intime. Images soignées, dessins, animations et création sonore composent une œuvre singulière, où le réel dialogue avec la mémoire. *Supplique à nos fantômes* sonne au final comme une tentative de mise en ordre du chaos. Deux êtres meurtris cherchent à survivre à leur propre histoire et à rompre avec les schémas de leur passé. Comme dans l'art du Kintsugi, les brisures sont rendues visibles, et c'est précisément ce qui empêche leur reproduction à l'identique qui, sans cela, menacerait.

Pour son premier long-métrage, Xavier Pestuggia orchestre avec pudeur et délicatesse un face-à-face bouleversant entre deux enfances brisées, où confidences croisées, miroirs générationnels et quête de réparation interrogent la transmission de la violence, et la possibilité de la faire cesser.





UNE FEMME AUJOURD'HUI

Réalisé par Robert GUÉDIGUIAN

France 2026 2h03

avec Marilou Aussilloux, Ariane Ascaride, Gérard Meylan, Jean-Pierre Darroussin, Grégoire Leprince-Ringuet, Lola Neymark...

Scénario de Robert Guédiguian et Serge Valletti, avec la collaboration de Laurette Polmanss

Quand tout fout le camp, heureusement, il y a Robert Guédiguian ! Sa constance, son univers, ses comédiens, sa ville, son style, son inébranlable foi en l'humanité et son besoin de fraternité, même lorsqu'elle ne tient qu'à un fil... Alors bien sûr les années ont passé, la révolte s'est assagie et peu à peu, le militantisme revendiqué a laissé la place à quelque chose de plus complexe, de plus doux aussi, dans un propos qui, sans renier l'attachement à certaines valeurs fondamentales de son cinéma, ne manque pas d'interroger la (bonne) conscience de gauche, l'embourgeoisement, voire la résistance de certaines idées à l'épreuve du temps et de la réalité de notre monde.

Comme toujours chez lui, c'est à travers une, ou plutôt des familles que s'ancre son récit. Familles de Marseille... toujours un peu les mêmes, mais à chaque fois différentes, même si une fois encore les visages sont familiers... La bande à Guédiguian : figures emblématiques, personnages archétypaux qui forment comme souvent l'assise stable sur la-

quelle va se construire l'histoire, une histoire très actuelle, très moderne, celle d'une femme, aujourd'hui.

Pour Juliette, l'ascenseur social a très bien fonctionné : issue d'un milieu modeste, elle est parvenue à se hisser presque tout en haut de l'échelle, à force de travail, de persévérance et d'intelligence. C'est d'ailleurs tout en haut d'une grande tour de verre et d'acier qu'elle travaille, sur les docks rénovés de Marseille devenus quartier des affaires et de la finance. Juliette navigue dans ce monde presque irréel où les femmes semblent aussi puissantes que les hommes (illusion puisque l'écart de rémunération à poste égal y est de 21 %), où l'on joue à la pétanque avec des boules en plastique dans des « open spaces » et où l'on rentre le soir, tard, dans sa petite villa moderne acquise grâce à un excellent salaire. Elle semble évoluer avec aisance dans cet univers hors sol, habitée par un (semblant de) sentiment de liberté, en même temps qu'elle peine à garder ses repères dans son milieu d'origine (la fameuse « dissonance culturelle »). Et si, au grand désespoir de sa mère, elle ne vient plus si souvent dîner chez ses parents, en dépit de ses promesses, c'est peut-être plus par malaise qu'à cause d'un emploi du temps surchargé. Elle a beau les aimer, ils sont pesants, ses parents, avec leurs questions d'un autre âge (tu es lesbienne ? Pourquoi t'as pas de petit copain ? Et quand est-ce que tu auras un enfant ?). Comment alors res-

ter soi-même dans un monde si éloigné de ses racines ? Comment oser dire à ceux que l'on aime que tout est devenu différent, sans les blesser ? Et comment réussir à faire vivre en soi, malgré tout, les valeurs qui nous ont été transmises ? Incapable de trouver des réponses, Juliette se sent seule, bien seule.

Mais une agression brutale va faire voler en éclat cette vie-là, qu'elle s'était pourtant choisie. Son monde s'effondre, plus rien ne fait sens. Plus rien ? Peut-être pas. Au détour de ce drame, elle va faire une rencontre inattendue. Une rencontre qui a le goût des autres et la saveur du collectif : une maison / refuge pour des mères célibataires qui est aux antipodes de l'univers qui était le sien et dont elle croyait, naïve, qu'il incarnait son seul horizon. Au contact des autres, dans un virage social que même sa famille, pourtant si prompt à revendiquer ses valeurs de gauche, ne comprend pas, Juliette va peut-être s'engager sur un nouveau chemin qui fera enfin sens... Il est dense, ce nouveau film de Guédiguian... Il tire de nombreux fils (les secrets de famille, la guerre d'Algérie, le racisme ordinaire, les violences faites aux femmes, l'engagement militant), les suit, les laisse, les reprend... Sans juger ses personnages, témoins de nos propres contradictions, de nos jugements hâtifs, de nos bassesses et de nos espérances... Voilà un film généreux, qui fait chaud là où il le faut.



LES ÉLÉPHANTS DANS LA BRUME

Écrit et réalisé par **Abinash Bikram SHAH**

Népal / France 2026 1h43 **VOSTF**

avec Pushpa Thing Lama, Deepika Yadav,
Jasmin Bishwokarma, Aliz Ghimire...

La brume du titre de ce film magnifique ne cache pas seulement les pachydermes qui traversent les forêts du sud du Népal. Elle enveloppe aussi toute une communauté, ses rites, ses secrets... Pour son premier long métrage, Abinash Bikram Shah plonge dans l'univers des kinnars, des femmes transgenres reconnues par les traditions d'Asie du Sud : vénérées autant que craintes pour leurs pouvoirs spirituels, pour leurs dons de bénédiction ou de malédiction, elles sont encore largement rejetées par la société. Au cœur de cette communauté, Pirati règne en matriarche sur une famille qui n'a rien de biologique : ici, les liens se tissent à coups de rituels, de transmission et de protection. Une famille choisie, vivante, joyeuse, parfois cruelle, traversée de contradictions et de désirs. Comme celui de Pirati pour un musicien, avec lequel elle rêve de s'échapper pour vivre avec lui dans l'anonymat de la grande ville...

Tout bascule lorsqu'Apsara, une des filles de Pirati, disparaît au cours d'une battue nocturne organisée pour éloigner les éléphants. Dans le village, personne ne semble vraiment pressé de retrouver cette jeune femme kinnar. Une disparition de plus, presque une affaire administrative, comme si certaines vies pouvaient s'effacer sans bruit. Pirati refuse de lâcher l'affaire, insiste, se heurte aux hommes du village comme aux policiers...

Le film navigue avec une liberté virtuose du drame social au polar, avec une pincée de conte mystique. La mise en scène accompagne ces tensions avec élégance. Les images font dialoguer la jungle noyée de brume avec des espaces urbains plus secs et menaçants. La nuit, les battues aux éléphants prennent des airs de cauchemar fantastique. Singulier, hypnotique, *Les Éléphants dans la brume* finit par brouiller les frontières qu'il s'attachait justement à questionner. La brume devient alors un espace de résistance : un territoire où celles et ceux qu'on voudrait invisibles retrouvent enfin une place.



HISTOIRES DE LA NUIT

Écrit et réalisé par **Léa MYSIUS**

France 2026 1h54

avec Hafsia Herzi, Bastien Bouillon, Benoît Magimel,
Monica Bellucci, Tawba El Gharchi, Paul Hamy...

D'après le roman de **Laurent Mauvignier**
(Les Éditions de Minuit)

Dans une ferme isolée, nous faisons la connaissance de la petite famille formée par Thomas (Bastien Bouillon), Nora (Hafsia Herzi) et leur fille Ida (Tawba El Gharchi). Aujourd'hui est un jour un peu particulier : c'est l'anniversaire de Nora et il faut célébrer l'événement comme il se doit ! Thomas, avec l'aide de leur voisine Cristina (Monica Bellucci), prépare les festivités pour Nora avant son retour du travail.

Jusqu'ici, *Histoires de la nuit* démarre comme une chronique familiale plutôt calme. Mais tout bascule avec l'irruption d'un homme, puis deux, puis trois... Trois frères menés par l'aîné, le très inquiétant Franck (Benoît Magimel), qui vont prendre la famille en otage le temps d'une nuit. À partir de cet instant, la pression ne retombe plus et le film change complètement de visage : il se transforme en un huis clos implacable, qui se partage entre deux lieux se faisant face, à la fois opposés et complémentaires. D'un côté, la maison-atelier de Cristina, ultra-moderne et élégante, baignée de teintes bleutées et froides. De l'autre, la ferme rustique de Thomas, qu'il n'en finit pas de rénover, filmée avec des couleurs plus chaudes et accueillantes. À travers cette opposition visuelle, Léa Mysius met également en scène un contraste social et culturel : d'un côté une femme aisée et cultivée, une artiste au-dessus des contingences financières, de l'autre une famille modeste qui visiblement tire le diable par la queue...

Au fil de la nuit, les secrets et les non-dits de la famille remontent peu à peu à la surface. Et c'est justement l'une des grandes forces du film : il nous pousse à interroger la vérité affichée par chacune et chacun. La frontière entre les « gentils » et les « méchants » reste volontairement floue, ce qui renforce encore le mystère et le suspense.



BUTTERFLY JAM

Réalisé par **Kantemir BALAGOV**

France / USA 2026 1h42 **VOSTF**
avec Talha Akgökan, Barry Keoghan,
Riley Keough, Harry Melling,
Jaliyah Richards...

**Scénario de Kantemir Balagov
et Marina Stepnova**

Après les magnifiques *Tesnota* et *Une grande fille*, l'histoire de la création de ce premier film en langue anglaise de Kantemir Balagov est aussi très personnelle. D'abord imaginé, quand il vivait encore en Russie, comme un hommage à ses origines tcherkesses en Kabardie au nord du Caucase, son engagement contre la guerre à l'Ukraine l'ayant contraint à quitter son pays pour les États-Unis, ce récit qui devait se situer dans son pays natal dut lui aussi en quelque sorte subir cet exil, et ce qui devait être déjà très intime fut amené à l'être encore plus, à l'image de racines profondes traversant comme autant de couches sédimentaires les chemins de la migration. Les Tcherkesses (ou Circassiens), furent eux-mêmes disséminés de par le monde en raison du net-

toyage ethnique de la Circassie opéré au XIX^e siècle par l'Empire Russe. Arrivant aux USA, Balagov découvrit l'existence d'une diaspora tcherkesse à Newark dans le New Jersey, croisant ainsi sa propre histoire avec celle de ses origines.

La description des traditions résilientes de cette communauté déracinée donne à cette histoire la tonalité d'un conte hors du temps, qui aurait pu tout aussi bien se situer dans un autre pays (une grande partie du tournage a d'ailleurs été réalisée en France !). Entre chronique sociale et passage à l'âge adulte, son réalisme magique transfigure la dureté des rapports humains de cette tragédie familiale et nous bouleverse par sa beauté et l'authenticité de ses personnages.

Comme si le cinéma de James Gray rencontrait celui d'Andrea Arnold, Barry Keoghan trouve ici un rôle assez proche de celui qu'il avait dans *Bird* : Azik est un veuf qui élève seul son fils de seize ans et tient le restaurant de sa sœur Zalda (incarnée par Riley Keough qui a elle aussi

joué chez Andrea Arnold, dans *American Honey*), enceinte jusqu'aux yeux et bien arrimée à la terre ferme, contrairement à son frère qui n'est pas un modèle de stabilité et de jûgeote. Mais elle l'adore et il fait d'excellents *delens* – les meilleurs au monde selon son fils Temir –, une spécialité circassienne à base de fromage et de pommes de terre, avec un ingrédient secret, presque magique : une confiture spéciale de sa fabrication dont il prétend qu'elle est faite à base de papillons (d'où le titre du film). Car Azik a une espèce de don avec la nature et les drôles d'oiseaux. Il avait déjà sous son aile Marat, un rustre un peu bête et violent, et il lui vient l'idée absurde de recueillir un pélican sauvage égaré sur les côtes du New Jersey...

Temir – que tout le monde désigne par son énigmatique surnom de « Pyteh » – est littéralement plus proche du sol : il pratique la lutte en rêvant de gloire olympique et rencontre Alika, d'origine nigériane et elle aussi lutteuse. Comme sur le tapis de lutte, tout son être aspire à échapper à la gravité de son monde, à la masculinité toxique qui imprègne sa communauté, à l'instabilité de son père. Lutte de corps et d'esprits en souffrance, échoués sur des rivages inconnus, à l'image de ce pélican embarrassé par des ailes trop lourdes, pour parvenir peut-être, enfin, à prendre son envol.



MÉMOIRE DE FILLE

Écrit et réalisé par Judith GODRÈCHE
France 2026 2h

avec Tess Barthélemy, Valérie Dréville,
Victor Bonnel, Ariane Labed...

D'après le roman d'Annie Ernaux
(Ed. Gallimard)

Dans *Mémoire de fille*, le roman, il s'agit d'un court passage, quatre lignes à peine : « Elle a au coin de la lèvre gauche une cicatrice en forme de griffe – invisible sur la photo – consécutive à une chute sur un tesson de bouteille à trois ans. » Cette cicatrice devient pourtant un détail fondamental dans l'adaptation à l'os par Judith Godrèche du récit d'Annie Ernaux publié en 2016, dans son deuxième long métrage en tant que réalisatrice. Et cette adaptation est une forme d'événement, par celle devenue une figure de la lutte contre les violences sexuelles faites aux femmes et aux enfants, dans la société civile en général, et le cinéma français en particulier.

Le film commence, comme dans le roman, par le désir impérieux exprimé par la narratrice, ici, une voix off, de

replonger au cœur de l'été 1958 à « S dans l'Orne », à la recherche de souvenirs les plus précis possibles. Cet été est celui au cours duquel Annie, alors Duchesne, devint monitrice, dans une colonie de vacances où elle allait fêter ses 18 ans (« ils n'avaient été qu'une poignée à être passés dans sa chambre boire un verre et grignoter, s'éclipsant vite »). Celui au cours duquel Annie, encore vierge, n'ayant jamais vu d'homme nu, fut emmenée au beau milieu d'une « surpat » dans sa chambre par « H », le moniteur en chef, qui lui demanda de se déshabiller, et força entre ses cuisses « l'énormité et la rigidité du membre », malgré sa douleur.

À travers Annie, incarnée par la fille de la réalisatrice, Tess Barthélemy, Judith Godrèche, comme Annie Ernaux, interroge l'immensité de la zone grise, contre laquelle la jeune héroïne cogne son propre désir. « Je me passe et repasse la scène dont l'horreur ne s'est pas atténuée, celle d'avoir été aussi misérable, une chienne qui vient mendier des caresses et reçoit un coup de pied », écrit

vait l'autrice. À l'écran, cette séquence, hélas fondatrice dans sa mémoire de fille, se déroule dans une chambre aux allures de cellule, sous la lumière crue d'une ampoule nue, seul témoin de l'absence totale de consentement éclairé d'une Annie stupéfaite, qui subit ensuite l'outrageante question : « C'est laquelle, ta savonnette ? »

La mise en scène de Judith Godrèche accompagne à la trace le mélange de désir, de stupéfaction et de désespoir de la jeune fille, quitte à répéter jusqu'à l'overdose les plans et gros plans sur le – certes – fascinant visage de Tess Barthélemy, et cette cicatrice. Sans omettre certaines maladresses, comme la transposition contemporaine du personnage, face à une Annie Ernaux de fiction. Mais la très délicate entreprise de représentation de la douloureuse introspection menée par Annie Ernaux, cinquante-huit ans après cet été qui marqua son esprit et son corps au fer rouge, est dignement conduite par Godrèche. Et la violence de ce que l'on appellerait aujourd'hui le slut shaming et le mépris de classe dont usent avec la plus grande cruauté les collègues moniteurs et monitrices d'Annie, est montrée avec une grande justesse. (Caroline Besse, *Télérama*)

LE CORSET



**Film d'animation
réalisé par Louis CLICHY**

France 2026 1h30
avec les voix de Gary Clichy,
Rod Paradot, Brune Moulin,
Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...

**Scénario de Louis Clichy
et Franck Salomé**

**Chef d'œuvre intemporel
et transgénérationnel, pour toutes
et tous, de 10 à 100 ans...**

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous avoir proposée cet été en avant-première dans les salles Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. *Le Corset* a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut...

Il faut dire que malgré son apparence juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'Astérix sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce *Corset*, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des

années 1980, ce fils de paysans embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroit ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flamboyant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourrues. À force de catastrophes, le gamin est entraîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara.

Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur...

À travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives, dans une économie plus du tout paysanne mais résolument capitaliste. Un monde où l'on ne fait étalage ni de ses souffrances, ni de ses sentiments : Louis Clichy brosse en aparté le portrait bouleversant d'un père secrètement aimant, tout autant corseté que son fils, sinon plus, par des conventions sociales ancestrales. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

La séance du **vendredi 2 octobre à 20h**
sera suivie d'une discussion avec **Alex Camilleri**, réalisateur, et **Guillaume Mannevy**,
distributeur du film chez Épicentre.

LE CHANT DES OLIVIERS



appellations de lieux-dits tombés en désuétude, des repères de bornage visuels, des accords de voisinages tant de fois modifiés qu'ils ne veulent plus dire grand-chose. Marquée par les exodes successifs de sa population et par l'explosion du surtourisme, Malte a tellement changé, tellement évolué pour accueillir ces flopées de voyageurs arrivant par bateaux entiers – et qui sillonnent ridiculement l'île sur des trotinettes électriques – que retrouver la moindre parcelle relève du parcours du combattant : aucune âme que croise la jeune femme ne sait identifier les lieux indiqués sur les documents remis par le notaire. Fort heureusement, alors qu'elle est sur le point d'abandonner, Mar fait la rencontre impromptue de Nenu, un vieux bonhomme malicieux, et l'un des derniers gardiens du chant traditionnel maltais, le ghana : Nenu est une star des fêtes de villages et des célébrations familiales, un cador, un virtuose du spirtu pront – littéralement « esprit vif » –, sorte de duel chanté fondé sur l'improvisation. Entre la belle en rupture de ban et le vieux hâbleur en bout de route, étonnamment, le courant passe. Et ça tombe bien, parce que l'île, Nenu la connaît comme sa poche. Il accepte d'aider Mar, à deux conditions : qu'elle garde l'esprit frais comme une laitue et qu'elle se lance dans le ghana avec lui...

Le réalisateur Alex Camilleri – à qui l'on doit le déjà très beau et touchant *Luzzu*, sorti en 2022 – chapitre son film en trois parties, à l'instar des trois lopins de terre que recherche sa jeune héroïne. « Chacune de ces propriétés permettant de dévoiler une nouvelle strate de l'Histoire maltaise, mais aussi des pans méconnus de l'histoire familiale de Mar. De cette manière, le film voyage autant à travers le temps qu'à travers l'espace. Et sur une île aussi petite, tout ce qu'on peut faire, c'est tourner en rond jusqu'à finir par se retrouver face à soi-même ».

Le Chant des oliviers est donc tout à la fois un voyage minimaliste drôle et tendre, le récit d'une amitié étonnante, le portrait d'une société où jeunes et anciens, tradition et modernité peuvent entrer en résonance et coexister de manière harmonieuse, le temps d'une chanson... Impossible de rester insensible au chant de Nenu Borg, qui interprète tout naturellement Nenu : lui-même véritable chanteur de ghana retiré depuis une quinzaine d'années, il a nourri le scénario de nombreux éléments de sa vie pour façonner le personnage. À 82 ans, il s'agit de sa première apparition à l'écran – et on ne peut que remercier le réalisateur de l'avoir sorti de sa retraite tant son art est incroyable !

Séance unique **jeudi 8 octobre à 19h**,
en partenariat avec **Les veilles – OLF34***,
suivie d'une discussion.

RUE MÁLAGA

Réalisé par **Maryam TOUZANI**

Maroc / Espagne 2025 1h54

VOSTF (principalement espagnol)

avec Carmen Maura, Marta Etura,
Ahmed Boulane, Maria Alfonsa Rosso, La Imèn...

**Scénario de Maryam Touzani, en collaboration
avec Nabil Ayouch**

Du haut de ses 79 ans épanouis, Maria l'Espagnole mène une vie harmonieuse dans son appartement de la rue Málaga, à Tanger. Tout le monde dans le quartier apprécie cette dame coquette, discrète, au mot charmant, qui aime regarder s'écouler le temps et les passants depuis sa fenêtre. Sur la plaque de son immeuble cohabitent trois langues : l'arabe, l'espagnol et le français, à l'instar de ses habitants, tous bilingues, a minima. Une plaque qui témoigne en un clin d'œil de la grande Histoire (celle de l'immigration, du protectorat espagnol, de la colonisation, de la décolonisation...) et de la petite histoire (celle des métissages, du bien vivre ensemble). Si ce n'est pas le paradis, cela s'en approche furieusement au regard de Maria Angeles, comblée par ses routines quotidiennes : dorloter ses géraniums, se préparer, faire ses courses en s'enivrant des fragrances des herbes et épices, aller fleurir la tombe de ses chers défunts, échanger une parole de connivence avec celles et ceux qu'elle croise, déguster des plats divins après les avoir cuisinés... Un bonheur fait de petits riens, qui finissent par faire un tout.

Mais ce petit bonheur va vaciller le jour où Clara, sa fille, débarque sans crier gare : elle a décidé qu'elle voulait récupérer l'appartement de Maria pour le vendre. Elle en a besoin, elle, et elle a vite fait de décréter que sa mère a au contraire toutes les raisons de le quitter : elle vieillit, elle ne doit plus vivre seule, elle va rentrer à Madrid, où elle aura le bonheur de s'occuper de ses petits enfants...

Mais Maria, on le devine, n'a nullement l'intention de se laisser dicter sa conduite par qui que ce soit, sa fille incluse. Elle va donc entrer en résistance... et le spectacle va être particulièrement réjouissant !



*** OSONS LE FEMINISME 34 :** « Le vieillissement et les conditions de vie des femmes vieilles étant encore largement impensé, y compris dans les groupes féministes, nous, femmes radicales, laïques et universalistes, créons et animons un groupe intégré à OLF 34, Les Vieilles, pour lutter contre les discriminations et les violences spécifiques liées à l'âge. »



QUELQUES MOTS D'AMOUR

Réalisé par Rudi ROSENBERG

France 2026 1h35

avec Hafsia Herzi, Nour Salam, Ella Bedoucha, Mateo Danila, Aïdan Djouadi, Paulette Chetrit, Jacques Sebban...

Scénario de Rudi Rosenberg, en collaboration avec Bruno Tracq

Quelques mots d'amour... Comme ceux qui inondent les chansons, mais qui ont souvent du mal à se dire dans la banalité du quotidien. Qui a cessé en premier de les prononcer dans le petit appartement d'un quartier pas franchement favorisé (à Sarcelles) où Erika (Hafsia Herzi qui une fois de plus crève l'écran) vit avec ses deux enfants Abigaëlle (Abi, c'est plus vite dit) et Yoni, qu'elle élève seule ? Certes l'amour est bien là : dans les attentions, les inquiétudes, les taquineries, les engueulades de tous les jours... Il est clair que ces trois-là sont liés par la chair et les galères, mais où s'envolent leurs gestes de tendresse ? Abi peine à reconnaître Yoni (qui n'est pas issu du même géniteur) comme son petit frère, et ce dernier le lui rend bien. Mais est-ce vraiment du désamour ? Peut-être est-ce davantage une blessure profonde qui se réveille à chaque fois que Yoni part pour le week-end en garde alternée. Son frangin connaît ce qu'Abi, elle, n'a ja-

mais connu : la relation avec son père... Alors quand Yoni revient au foyer maternel, la tentation est profonde de vouloir le lui faire payer. Vacherie contre vacherie... Rien ne semble pouvoir apaiser l'ambiance, ramener un peu de bienveillance entre ces deux-là, malgré tous les efforts de leur mère, ses appels au bon sens, à la raison. Et pourtant Erika se démenne comme une belle diablesse pour maintenir sa petite famille à flot malgré la défaillance des pères, enfin surtout celui d'Abi, qui ne voulait pas d'enfant, qui n'a même jamais voulu voir sa fille. Laquelle ne veut pas accepter cette triste vérité, persuadée que ce père l'aime en secret, obsédée par l'idée de le rencontrer. Erika patiemment explique, dit les choses, essaie d'être le plus pédagogue possible. Si elle veut casser les illusions de sa fille, c'est bel et bien pour la protéger. Mais rien n'y fait. C'est même l'inverse qui se produit. Plus les preuves de l'abandon paternel sautent aux yeux d'Abigaëlle, plus elle se replie dans le déni, se braque... C'est que les chiens ne font pas des chats, et qu'Abi est aussi têtue que sa mère. Alors, même si elle semble avoir officiellement retrouvé son humour, qu'elle se marre franchement avec elle, quelque chose de sournois continue à cheminer dans sa tête, une colère sourde contre laquelle Erika se sent im-

puissante. De fait, plus Abi, devenue adolescente, grandit en autonomie, plus il s'avère qu'elle n'a pas lâché l'affaire. Au désespoir de tous, elle idéalise une relation qui n'a jamais existé, continue de se raconter que son père désire la voir, et que sa mère se met en travers de leur bonheur...

Quelques mots d'amour, c'est l'épopée intime d'une petite famille, un long cheminement vers des lendemains qui chantent autre chose que les tubes des années 1990, au fil desquels se déroule l'action. Le film est une merveille de délicatesse, une chronique solaire, débordant d'une tendresse qui panse les blessures les plus profondes, cultivant une drôlerie qui désamorce les drames et éloigne tout misérabilisme. Au bout du compte (et de tous les contes), jamais un crapaud ne s'est transformé en prince dans la vie en vrai, ni un géniteur en père aimant quand il n'avait pas le désir d'enfant. Mais peut-être la réalité n'est-elle pas si dégueulasse si on sait voir que l'amour est là, tout autour, et que si ce n'est pas de l'amour, c'est de l'amitié, de la solidarité, et qu'il y a toutes sortes de famille, composées, recomposées, d'adoption... et qu'on peut s'y épanouir.



5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ST ELOI ET TRAM 5 UNIVERSITÉ • 04 67 52 32 00 • CINEMAS-UTOPIA.ORG

LE CHANT DES OLIVIERIERS



(ZEJTUNE)

Écrit et réalisé par Alex CAMILLERI

Malte 2026 1h48 **VOSTF**

avec Michela Farrugia, Nenu Borg,
Michael Azzopardi, Frida Cauchi...

Trois terrains dont Mar, à sa grande surprise, a hérité de sa mère, tout juste décédée. Trois terrains disséminés à travers Malte, île maudite qui représente pour la

jeune femme « tout ce qui aurait pu être et qui pourtant n'a pas été » – elle dont tous les rêves peuvent se résumer en un seul mot : partir. Loin. Définitivement et sans se retourner. Trois terrains, donc : vu l'état des relations mère-fille, c'est un pactole inespéré, de quoi larguer enfin les amarres. Mais pour transformer cette manne tombée du ciel en monnaie sonnante et rébuchante, ces terrains, il va falloir les vendre. Et pour les vendre, en-

core faut-il les trouver ! De préférence avant qu'aboutissent les démarches de ses oncle et tante, un tantinet chafouins de voir l'héritage qu'ils convoitaient partir dans les seules poches de Mar, notoirement répudiée par sa mère.

C'est que les titres de propriété, très réels, qui sont transmis à Mar ne s'appuient sur aucun relevé cadastral en bonne et due forme – mais plutôt sur des

N°184 du 30 septembre au 3 novembre 2026 • Entrée : 7€ • 1^{re} séance à 4,50€ • Abonnement : 50€ les dix places